



Prévention primaire de la violence faite aux femmes et aux filles

Connaissances actuelles sur l'efficacité des programmes

Auteurs et auteures

Claire Crooks, Ph. D., C. Psych.

Professeure, Faculté de l'éducation

Directrice, *Centre for School Mental Health*, Université Western

Peter Jaffe, Ph. D., C. Psych.

Professeur, Faculté de l'éducation

Directeur des programmes d'éducation, *Centre for Research & Education on Violence Against Women & Children*, Université Western

Caely Dunlop, M.A.

Candidate au doctorat, *School & Applied Child Psychology*, Université Western

Amanda Kerry, M.A. (Counselling), Ph.D.

Ph.D., *Centre for School Mental Health*, Université Western

Bridget Houston, B.A.

Candidate à la maîtrise, Counselling, Faculté des sciences de l'éducation, Université Western

Deinera Exner-Cortens, Ph. D, maîtrise en santé publique

Professeure adjointe, Faculté du travail social, Université de Calgary

Lana Wells, M. Serv. soc.

Professeure agrégée et titulaire de la chaire Brenda Strafford, Prévention de la violence familiale, Université de Calgary

Résumé

Ce rapport a été rédigé pour Femmes et Égalité des genres Canada afin de mettre en lumière nos connaissances en matière de prévention efficace de la violence faite aux femmes et aux filles dans un contexte canadien. Les effets considérables et préjudiciables de la violence faite aux femmes et aux filles laissent penser qu'il s'agit d'un problème de santé publique plutôt que d'un enjeu dont les tribunaux doivent simplement traiter une affaire à la fois. Certaines filles et femmes sont davantage exposées à la violence, alors que d'autres peuvent en être mieux protégées.

Les programmes de prévention les plus efficaces sont universels et s'attaquent au problème avant qu'il n'apparaisse. Il existe aussi des programmes plus ciblés, notamment ceux qui sont conçus expressément pour mobiliser les hommes et les garçons, des programmes pour les jeunes qui sont considérés comme plus susceptibles de subir ou de perpétrer la violence dans les relations amoureuses, et des programmes élaborés et évalués avec des populations particulières. Les initiatives de prévention primaire visent à réduire les facteurs de risque associés à la violence et à promouvoir les facteurs de protection qui améliorent la sécurité des femmes et des filles.

Dans le cadre de ce rapport, l'abondante littérature sur le sujet a été passée en revue et les programmes ont été classés selon les catégories suivantes : fondés sur des données probantes, fondés sur la recherche ou prometteurs. Pour qu'un programme soit considéré comme étant fondé sur des données probantes, il fallait que plus d'une évaluation rigoureuse ait été effectuée et publiée. Les programmes fondés sur la recherche avaient habituellement fait l'objet d'une seule étude des résultats ou de plusieurs études dont les résultats encourageants étaient publiés dans des revues à comité de lecture. Les évaluations prometteuses présentaient des données d'évaluation préliminaires positives ou, dans certains cas, étaient des adaptations de programmes fondés sur des données probantes ou sur la recherche. Nous avons repéré plusieurs programmes qui ont été évalués au Canada (voir la figure 1).

Les programmes de prévention sont mis en œuvre dans différents contextes communautaires, notamment dans les écoles, les universités et les collèges, et au moyen de campagnes d'éducation du public en milieu de travail. Les adolescentes et adolescents sont ciblés par ces programmes en raison de leur stade critique de développement. Dans les approches efficaces, les programmes étaient souvent élargis pour intégrer les ressources communautaires et les partenaires aux efforts de prévention. L'acquisition de compétences en matière de relations saines était également un élément important de bon nombre de ces programmes. Les programmes d'intervention des témoins mettent habituellement l'accent sur la modification des normes liées au consentement et à la violence sexuelle, et sur la promotion d'interactions sociales plus positives chez les jeunes. Ces programmes visent généralement à améliorer la capacité des personnes participantes à intervenir de façon sécuritaire face aux comportements de pairs qui favorisent la violence.

Peu d'efforts de prévention ont été déployés pour les populations les plus susceptibles de perpétrer la violence ou d'en être victimes. Ces groupes peuvent avoir besoin de programmes plus intensifs, être plus difficiles d'accès et être plus vulnérables aux répercussions de la violence. De nombreux groupes de personnes sont victimes de violence de façon disproportionnée, notamment : les femmes et les filles, les femmes et les filles ayant un handicap; les filles et les femmes en contact avec des institutions (protection de l'enfance, justice pénale, etc.); les femmes et les filles autochtones; les femmes et les filles lesbiennes et bisexuelles; les femmes et les filles ayant un faible statut socioéconomique; les femmes et les filles nouvellement arrivées et migrantes; les travailleuses du sexe; les femmes et les filles transgenres* et queer; et les femmes qui ont été victimes de violence lorsqu'elles étaient enfants. La multiplicité des risques entraîne des défis plus grands que toute autre forme de discrimination.

Parmi les lacunes qui subsistent, mentionnons les interventions et la recherche auprès de populations diverses. Il est nécessaire d'intensifier la recherche d'évaluation des campagnes visant

à éduquer le public et de reconnaître les nombreux défis et complexités liés à cette entreprise. La recherche doit se concentrer à évaluer les changements de comportements chez les garçons et les hommes plutôt que de simplement s'attarder aux attitudes et intentions. Les futures recherches doivent respecter différentes réalités et visions du monde, comme dans le cas des efforts déployés pour prévenir la violence chez les Autochtones qui reconnaissent l'oppression historique et les répercussions des pensionnats. Les travaux préliminaires auprès des jeunes personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, bispirituelles, queer ou en questionnement (LGBT2Q+) ont montré une tendance semblable chez les jeunes qui veulent des programmes d'affirmation de l'identité fondés sur les forces.

Des pratiques exemplaires comprendraient une campagne nationale élargie qui adapterait les meilleures campagnes existantes visant à éduquer le public dans diverses provinces et divers territoires, au moyen de messages d'intérêt public cohérents dans les médias.

Table des matières

Résumé	1
Introduction	4
Prévenir la violence faite aux femmes et aux filles – Comprendre le contexte	4
Programmes efficaces de prévention de la VFFF	5
Méthodologie	5
Limites de notre approche	7
Programmes efficaces de prévention primaire	7
Programmes pour les jeunes des écoles primaires et secondaires	9
Autres programmes de prévention fondés sur la recherche	13
Éléments communs des programmes de prévention fondés sur des données probantes dans les écoles primaires et secondaires	14
Programmes d'intervention des témoins	15
Programmes pour les garçons et les hommes	19
Programmes de prévention à l'école pour les garçons	19
Intervention des témoins au collège et à l'université avec des garçons	21
Programmes pour les jeunes à risque d'être victime de violence fondée sur le sexe	22
Programmes de prévention auprès de populations diversifiées	23
Femmes ayant avec un handicap	24
Femmes ayant un handicap : recherche interventionnelle	24
Femmes ayant un handicap : suggestions pour l'adaptation des programmes existants	25
Diversité sexuelle	Error! Bookmark not defined.
Personnes de la diversité sexuelle : recherche interventionnelle	25
Programme Relations saines pour les jeunes LGBT2Q+ (personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, bispirituelles, queer / en questionnement)	26
Personnes de la diversité sexuelle : suggestions pour l'adaptation des programmes existants	26
Peuples autochtones : personnes des Premières nations, métisses et inuites	27
Peuples autochtones : recherche interventionnelle	27
Peuples autochtones : suggestions d'adaptation des programmes efficaces	29
Approches institutionnelles et sociétales de la prévention de la violence faite aux femmes et aux filles	30
Campagnes de sensibilisation et d'éducation du public afin de mobiliser les hommes et les garçons	30
Programme de prévention des dangers	31
Campagnes de sensibilisation et d'éducation du public	31
Approches axées sur les normes sociales	32
La voie à suivre : les lacunes qui subsistent	33
Interventions et recherche auprès de populations diversifiées et prioritaires	33
Recherche d'évaluation des campagnes publiques et des approches axées sur les normes sociales	33
Passer des connaissances et des attitudes à l'action et au changement de comportement	33
Intervention qui reconnaît différents modèles et différentes visions du monde	33
Recherche sur les politiques, les pratiques et les lois qui favorisent l'égalité	34
Programmes adaptés à la culture dans les collectivités autochtones et initiative nationale élargie de lutte contre le racisme et la discrimination	34
Conclusion	35
Références bibliographiques	36

Introduction

Ce rapport a été rédigé pour Femmes et Égalité des genres Canada (anciennement Condition féminine Canada) afin de mettre en évidence nos connaissances en matière de prévention efficace de la violence fondée sur le genre (VFS) faite aux femmes et aux filles au Canada. Femmes et Égalité des genres Canada définit la VFS comme étant « tout acte de violence perpétré contre une personne en raison de son sexe, de son identité ou de son expression de genre, ou de son identité présumée ». De plus, le ministère fait remarquer que : « Bien que la violence affecte les Canadiennes et Canadiens de tous âges, cultures, origines ethniques, lieux et horizons socioéconomiques, certains et certaines d'entre eux et elles courent un plus grand risque d'en être victimes – par exemple les femmes et les filles, les Autochtones, les personnes LGBTQ2 et non-binaires, les populations des régions nordiques, rurales et éloignées, les personnes âgées, ayant un handicap ou nouvellement arrivées, ainsi que les enfants et les jeunes. » (Condition féminine Canada, 2019; par. 1 et 3). Le présent rapport porte particulièrement sur la violence faite aux femmes et aux filles (VFFF) en tant que forme de violence fondée sur le sexe (VFS).

Par l'entremise d'un cadre de travail écologique, le rapport suivant débute en dressant le portrait des mesures préventives de la VFFF en vigueur au Canada. Le rapport aborde uniquement les connaissances disponibles au sujet des programmes de prévention efficaces visant à réduire les effets de la violence conjugale et de la violence sexuelle inclusivement. Les programmes de prévention de l'intimidation ne sont pas inclus dans le cadre de cette revue des connaissances. D'abord, les programmes de prévention primaire offerts dans les écoles primaires et secondaire sont évalués. Ensuite, est discuté la question de l'intervention des témoins, qui vise habituellement l'acquisition de compétences et l'accroissement de la sensibilisation, afin d'intervenir lorsque des pairs adoptent un comportement dangereux. Le rapport discute également de programmes plus spécifiques, notamment des approches conçues expressément pour mobiliser les hommes et les garçons, des programmes pour les jeunes davantage susceptibles de subir ou de perpétrer la violence dans les relations amoureuses, et des programmes élaborés et évalués avec des populations particulières. Suivant l'examen de ces programmes, sont analysés les données sur les approches non régies par des programmes. Ces approches incluent notamment: la défense des droits, le travail en matière de politique, le changement systémique, les réseaux sociaux, les normes sociales, les principaux facteurs d'influence et le développement communautaire. En dernière instance, le rapport présente les principales conclusions de la recherche, indiquant les prochaines étapes possibles dans le domaine de la prévention de la VFFF.

Prévenir la violence faite aux femmes et aux filles – Comprendre le contexte

La prévention de la VFFF est un impératif de santé publique. En 2011, on estimait les coûts liés à la VFFF au Canada à sept milliards de dollars par année en raison de l'éventail des répercussions négatives pour les femmes, les enfants et les familles (Varcoe et coll., 2011). Pour prévenir la VFFF, il faut comprendre que le comportement individuel fait partie intégrante des relations interpersonnelles et des contextes institutionnels et sociétaux plus vastes (Jewkes, 2015). Bien que la majorité des recherches existantes aient été menées sur des programmes qui fonctionnent sur les plans individuel et interpersonnel, il est de plus en plus nécessaire de se pencher sur les possibilités de prévention sur tous les plans de l'écologie sociale (Michau, Horn, Bank, Dutt et Zimmerman, 2015). Ce rapport débute en examinant les données sur l'efficacité des programmes sur le plan individuel avant de se tourner vers la littérature plus succincte sur les approches institutionnelles et sociétales (p. ex. campagnes d'éducation du public, approches axées sur les normes sociales).

Michau et ses collègues (2015) ont défini des principes clés pour la prévention primaire de la VFFF, qui chevauchent les éléments principaux définis dans ce rapport. En bref, ces principes

sont centrés sur l'importance d'utiliser un modèle écologique qui reconnaît les nombreux lieux de changement, sur les plans individuel et sociétal. L'accent mis sur l'écologie sociale constitue un fondement théorique fondamental de la prévention de la VFFF. Un deuxième principe consiste à reconnaître que certaines populations peuvent être plus vulnérables en raison de multiples oppressions interreliées avec le genre, y compris la race, la classe sociale et l'orientation sexuelle – la prévention doit donc tenir pleinement compte de l'intersection de identités sociales et des systèmes concomitants d'oppression et de discrimination. Un troisième principe est la nécessité d'avoir de multiples systèmes pour élaborer une approche soutenue et coordonnée de la VFFF. La première vague de changements sociaux touchant la VFFF a été amorcée par la législation et le système de justice afin de reconnaître les méfaits causés par cette violence, mais la prochaine vague exige que chaque secteur de la société participe à l'effort de prévention. Le quatrième principe est la reconnaissance de la nécessité d'investir dans des pratiques fondées sur des données probantes et du fait qu'il n'existe pas d'approche universelle en matière de prévention. Le cinquième principe indique que la prévention doit devenir personnelle et que les programmes doivent encourager les gens à réfléchir de façon critique à la socialisation des sexes qui renforce le pouvoir et les privilèges ainsi qu'aux normes et attitudes inéquitables afin de confronter la réalité de la VFFF (Michau et coll., 2015).

Programmes efficaces de prévention de la VFFF

Le présent rapport met l'accent sur la **prévention primaire**, qui fait référence à des approches universelles visant à réduire la probabilité de VFFF (O'Connell, Boat et Warner, 2009). La prévention peut être fondée sur la réduction des facteurs de risque associés à la violence et sur la promotion de facteurs de protection qui améliorent la sécurité des femmes et des filles. Ce rapport aborde uniquement la violence entre partenaires intimes et la violence sexuelle. La question de l'exploitation sexuelle des filles est abordée, tandis que d'autres types de maltraitance infligée aux enfants sont exclus. Les programmes de prévention de l'intimidation ont également été exclus de cet examen.

Méthodologie

Des **recherches documentaires** ont été effectuées pour identifier les études pertinentes à l'aide de PsycINFO et de PubMed. La littérature grise, y compris les sites Web gouvernementaux et de financement, a été recueillie à l'aide de Google et de bases de données compilées par Prévention de la Violence, l'Institut national de la justice, l'Organisation mondiale de la Santé et RAINN. Voici les mots-clés utilisés dans les recherches informatiques : prévention, programme, intervention, relations saines, violence domestique, violence entre partenaires intimes, violence dans les fréquentations intimes, violence conjugale, violence fondée sur le sexe, abus sexuel, violence sexuelle et harcèlement sexuel. D'autres recherches documentaires ont été effectuées afin d'examiner les programmes de prévention destinés à des populations diversifiées et prioritaires, à l'aide des mots-clés susmentionnés et des termes suivants : LGBT2Q+, Autochtones, handicap, minorité, faible revenu, immigrants et réfugiés. De plus, les chargé(e)s de projet ont communiqué avec des chefs de file du domaine de la recherche interventionnelle afin de cerner les interventions prometteuses faisant actuellement l'objet d'une évaluation plus rigoureuse. Les chercheuses et chercheurs ont également contacté un expert francophone pour trouver des publications de langue française à examiner et à inclure dans la recherche. Les références relatives aux approches ayant été délimitées sont marquées d'un astérisque dans la liste des références. D'autres références ont été utilisées pour établir le contexte et cerner les problèmes connexes.

Les programmes ont été classés comme suit : **fondés sur des données probantes, fondés sur la recherche ou prometteurs**. Ces catégories ont été élaborées en fonction de l'évaluation globale des données d'une approche particulière; aucun codage rigoureux n'a été entrepris,

comme ce serait le cas pour une méta-analyse. Les chercheuses et chercheurs ont voulu donner une vue d'ensemble du contexte de la prévention en reconnaissant que certaines des catégories, inclusions ou omissions pourraient faire l'objet d'un débat.

Pour que les interventions soient considérées comme étant fondées sur des données probantes ou sur la recherche, les chargé(e)s de projet ont exigé que leurs évaluations paraissent dans des publications évaluées par des pairs. Les icônes et les descriptions de chaque catégorie sont présentées ci-dessous. De plus, l'icône du drapeau canadien a été insérée à différents endroits dans le rapport pour indiquer les programmes évalués au Canada.

Pratiques fondées sur des données probantes

Pour qu'un programme soit considéré comme étant fondé sur des données probantes, il fallait que plus d'une évaluation rigoureuse ait été effectuée avec un groupe de contrôle (ou une autre méthodologie de recherche éprouvée). De plus, les évaluations devaient examiner les résultats au-delà des changements sur le plan des connaissances et des attitudes (c.-à-d. qu'elles incluent les changements de comportement). Les programmes fondés sur des données probantes devaient comporter également au moins une étude de suivi après la fin immédiate de l'intervention.

Pratiques fondées sur la recherche

Les programmes fondés sur la recherche ne comportaient habituellement qu'une seule étude des résultats (c.-à-d. une seule évaluation randomisée ou statistiquement contrôlée démontrant des résultats souhaitables), ou plusieurs études ou rapports comportant des constatations encourageantes plutôt qu'une seule étude définitive. Dans le cas de la recherche menée auprès de personnes participantes autochtones, les chercheurs et chercheuses ont considéré le fait que des méthodologies autochtones et d'autres façons d'acquérir des connaissances aient été employées.

Pratiques prometteuses

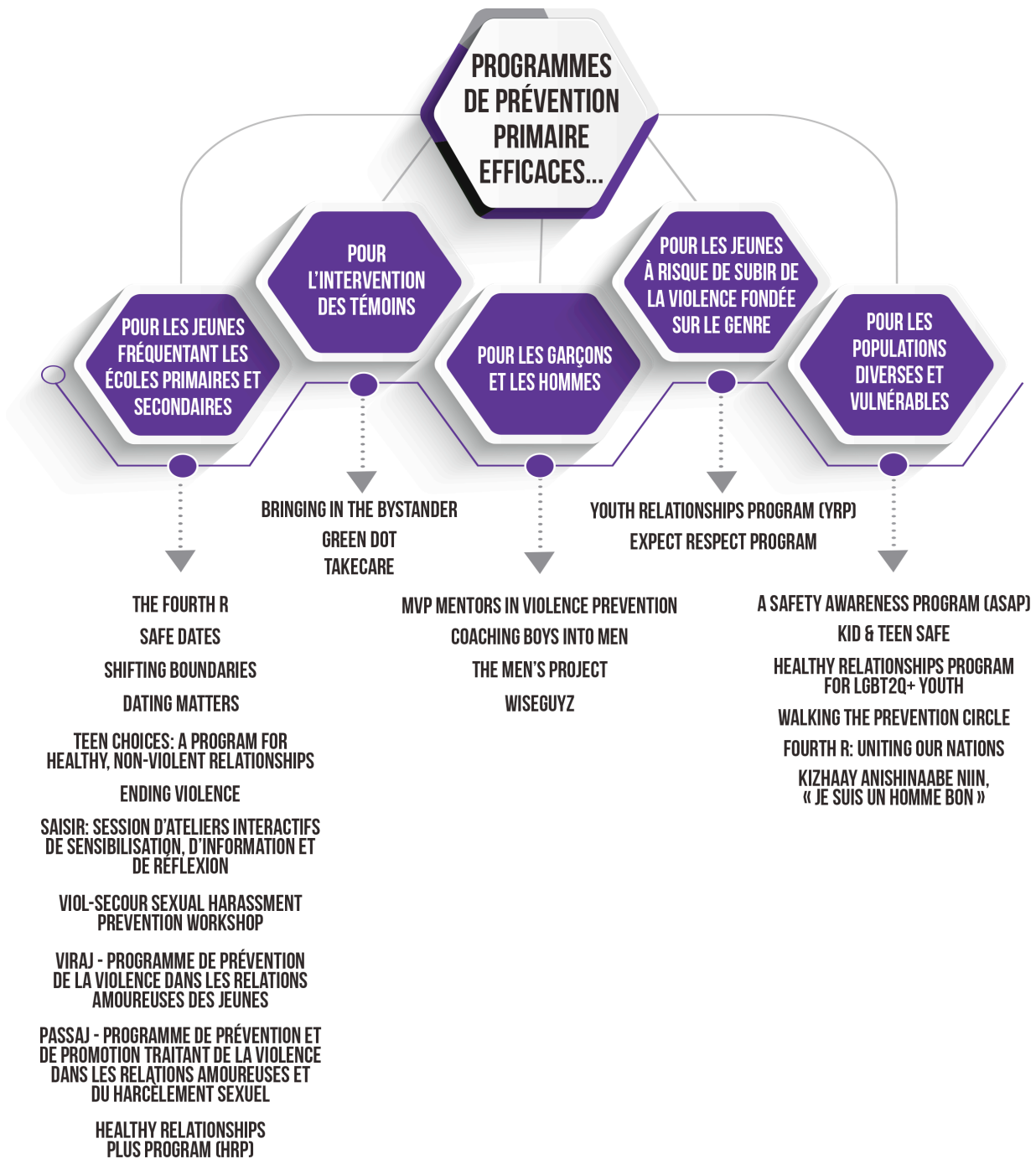
Les pratiques prometteuses sont celles qui peuvent être adaptées à partir de programmes fondés sur des données probantes ou sur la recherche, et qui ont certaines données d'évaluation positives (peut-être dans un rapport plutôt que dans un article évalué par des pairs). La théorie sous-jacente du changement est étayée par des données probantes. Des pratiques prometteuses dans des domaines où peu de recherches sont publiées ont été incluses ; notamment dans le domaine des interventions auprès de populations qui font face à des désavantages et à des obstacles importants.

Limites de notre approche

Cet article se concentre sur la recherche publiée, dont l'ensemble des connaissances comporte plusieurs limites.. Premièrement, la plupart des évaluations ont porté sur des programmes spécifiques plutôt que sur des approches générales, car les premiers sont plus faciles à étudier. Deuxièmement, bien que nos chercheurs et chercheuses ont inclus de la littérature grise dans leur recherche, une grande partie de celle-ci ne contenait pas suffisamment de détails méthodologiques pour permettre de juger de la rigueur de l'évaluation des programmes. Troisièmement, parce que la littérature de recherche privilégie un point de vue particulier, d'autres moyens tout aussi valables d'acquérir des connaissances non-documentées ont été omis. Enfin, bien qu'il soit important de se concentrer sur les données probantes, nous savons aussi que la littérature existante ne saisit qu'un seul segment des efforts en cours. Nous avons voyagé d'un bout à l'autre du pays dans le cadre de nos efforts de recherche et de formation. Partout au pays, de nombreuses collectivités et établissements comme les conseils scolaires, les commissions scolaires et les collèges élaborent des programmes de prévention novateurs. Bon nombre de ces programmes n'ont pas accès aux ressources nécessaires pour entreprendre une évaluation rigoureuse. Par conséquent, nous n'avons pu inclure que les programmes ayant fait l'objet d'une quantité importante de recherches publiées ou ceux que nous avons connus grâce à notre travail et à nos partenariats. Nous reconnaissons qu'il est difficile de saisir toute l'étendue du travail qui se fait dans ce domaine, et que nous avons besoin d'améliorer les moyens permettant de suivre les nombreuses stratégies émergentes en matière de prévention de la violence.

Programmes efficaces de prévention primaire

Les programmes de **prévention primaire** ciblent les attitudes, les normes et les comportements sous-jacents qui appuient la perpétration de la VFFF. Leurs objectifs ultimes sont de mettre fin à la violence, de donner plus de pouvoirs aux femmes et aux filles et de promouvoir des relations non violentes, équitables et respectueuses. Les cibles comprennent des changements sur le plan des connaissances, de l'attitude et du comportement, y compris le renforcement du rôle des témoins qui observent les signes de VFFF. Les programmes de prévention sont mis en œuvre dans différents contextes communautaires, notamment dans les écoles, les universités et les collèges, et en milieu de travail. Bien que beaucoup d'hommes et de garçons ne soient pas des agresseurs, lorsque la VFFF se produit, elle est principalement perpétrée par des hommes et des garçons. Par conséquent, des initiatives importantes ciblent particulièrement les hommes et les garçons. La figure 1 présente les programmes fondés sur des données probantes et la recherche qui ont été recensés dans le cadre de cet examen. Dans le cas des populations diversifiées, nous avons inclus les pratiques prometteuses en raison d'un manque de recherches publiées. La figure est interactive, signifiant qu'elle permet d'obtenir plus de renseignements si l'on clique sur l'hyperlien de chaque programme.



Il est important de noter que lorsqu'on parle de recherche en matière de programmes de prévention primaire, on parle surtout de recherche dans le contexte nord-américain. Un examen international des programmes de prévention de la violence et d'intervention (Ellsberg et coll., 2015) a révélé que plus de 80 % des évaluations rigoureuses ont été menées dans l'un des six pays à revenu élevé (le Canada, les États-Unis, la Nouvelle-Zélande, l'Australie, le Royaume-Uni et Hong Kong) qui représentent 6 % de la population mondiale. Par conséquent, la littérature examinée dans ce rapport se limite en grande partie aux pays du Nord.

Dans cette section, nous répertorions les programmes de prévention primaire efficaces dans les écoles primaires et secondaires, y compris les programmes de développement des compétences et d'intervention des témoins. Nous n'avons inclus que les programmes fondés sur des données probantes ou sur la recherche parce qu'il s'agit d'un domaine bien développé de la littérature.

Programmes pour les jeunes des écoles primaires et secondaires

L'adolescence offre une occasion clé de prévenir la violence dans les relations amoureuses. Les chercheurs ont relevé à plusieurs reprises deux programmes fondés sur des données probantes concernant la prévention primaire de la violence dans les relations amoureuses : Quatrième R et Safe Dates (p. ex. De Koker, Mathews, Zuch, Bastien et Mason-Jones, 2014; De La Rue, Polanin, Espelage et Pigott, 2016; Ellsberg et coll. 2015). De plus, un troisième programme, Shifting Boundaries, présente également des données probantes importantes de grande qualité qui démontrent son efficacité.

Quatrième R

Quatrième R¹ (relations) comprend une gamme de programmes sur les relations saines élaborés pour les milieux scolaires et communautaires. Les programmes Quatrième R diffèrent selon l'âge, le niveau scolaire et le format. Par contre, ils tous sont basés sur l'affirmation que les aptitudes relationnelles peuvent être enseignées de la même façon que de nombreuses autres aptitudes scolaires ou sportives (Wolfe, Jaffe et Crooks, 2006). Le programme Quatrième R initial a été conçu pour s'arrimer aux attentes du programme d'études du ministère de l'Éducation de l'Ontario en matière de vie saine, dans le cadre du crédit d'éducation physique et santé de 9^e année. Depuis 2001, le programme Quatrième R a été mis en œuvre au Canada et aux États-Unis. Des options de programme élargies ont été élaborées au-delà du programme original de 9^e année. Les programmes en classe continuent de se conformer aux attentes des programmes d'études de nombreuses provinces et de nombreux territoires, afin de réduire au minimum les obstacles à la mise en œuvre et de veiller à ce que le personnel enseignant partout au Canada réponde aux exigences en matière d'enseignement.

Au cours des deux dernières décennies, l'équipe du programme Quatrième R a effectué de nombreuses évaluations du programme. Le premier essai clinique randomisé (ECR) par grappes visait le programme de 9^e année, pour un total de 20 écoles et plus de 1 700 élèves âgés de 14 à 15 ans. Les élèves ont été interrogés avant de participer au programme et 2,5 ans après l'avoir suivi. Les résultats ont indiqué que la violence physique dans les relations amoureuses était environ 2,5 fois plus élevée chez les élèves du groupe témoin (c.-à-d. ayant reçu une éducation à la santé standard) que chez les élèves ayant suivi le programme Quatrième R et que l'incidence de l'intervention était plus grande chez les garçons que chez les filles. L'intervention du programme Quatrième R a amélioré l'utilisation du préservatif chez les

¹Par souci de transparence, il convient de souligner que les auteures et auteurs principaux de cet article sont les conceptrices et concepteurs ainsi qu'évaluatrices et évaluateurs principaux du programme Quatrième R.

garçons comparativement à leurs homologues du groupe témoin (Wolfe et coll., 2009). En plus de réduire les comportements négatifs, les données d'observation ont démontré une augmentation des capacités de résistance à l'influence des pairs chez les élèves ayant suivi le programme Quatrième R par rapport à ceux du groupe témoin (Wolfe et coll., 2012). La base de données probantes a ensuite été étendue aux élèves plus jeunes. Une évaluation effectuée à l'échelle de la province en Saskatchewan a montré que les jeunes du programme de 8^e année (c.-à-d. âgés de 13 ans) avaient démontré une meilleure connaissance de la violence, une sensibilisation accrue aux répercussions de la violence et une capacité accrue de trouver des stratégies d'adaptation saines (Crooks, Scott, Broll, Zwarych, Hughes et Wolfe, 2015c).

Au-delà des répercussions universelles du programme Quatrième R, il existe des preuves que le programme a un effet protecteur pour les jeunes qui ont vécu une détresse importante. L'analyse secondaire des données de l'ECR a révélé cet effet chez les jeunes ayant des antécédents de multiples formes de maltraitance pour ce qui est de la réduction de la probabilité de délinquance avec violence (Crooks et coll., 2007). Cet effet tampon est demeuré évident lors du suivi après deux ans (Crooks et coll., 2011). De même, une évaluation quasi expérimentale du programme Quatrième R en Alaska a révélé un modèle semblable d'avantages pour les jeunes ayant des antécédents importants de maltraitance et d'autres expériences négatives (Siebold, Crooks, Exner-Cortens, Hegge, Prunella et Moore, 2014). Ces constatations donnent une indication prometteuse non seulement que le programme Quatrième R est bénéfique pour tous les jeunes, mais aussi qu'il peut être particulièrement bénéfique pour les jeunes qui en ont le plus besoin.

Enfin, une analyse coûts-avantages récente du programme Quatrième R à différents endroits où il a été mis en œuvre suggère qu'il offre d'importants avantages économiques. Plus précisément, alors que les intrants du programme étaient généralement assez faibles (de 5 \$ à 33 \$ par élève, selon l'emplacement géographique), on a calculé des économies d'environ 2 100 \$ par élève en ce qui a trait aux coûts des soins de santé, des services sociaux, de l'éducation et de la justice pénale évités en raison de la baisse des taux de violence entre pairs et dans les relations amoureuses (Crooks et coll., 2017).

Safe Dates

Safe Dates est un autre programme fondé sur des données probantes offert dans les écoles (Foshee et coll., 2005). Les objectifs du programme Safe Dates sont de sensibiliser les élèves à ce qui constitue des relations intimes saines et des relations intimes violentes ainsi que leurs causes et leurs conséquences, de leur donner les compétences et les ressources nécessaires pour s'aider eux-mêmes ou aider leurs amis qui vivent des relations intimes violentes, et de leur enseigner des compétences pour développer des relations intimes saines. Le volet Compétences du programme est axé sur la communication positive, la gestion de la colère et la résolution des conflits. Le programme Safe Dates s'articule autour de 9 séances de 45 minutes offertes dans les écoles, avec des volets communautaires supplémentaires. Les stratégies scolaires comprennent un programme d'études, une production théâtrale et un concours d'affiches. Les volets communautaires comprennent des services aux adolescents vivant des relations intimes violentes et la formation des fournisseurs de services. Les animatrices et animateurs qui mettent en œuvre le volet du programme d'enseignement suivent une formation d'un ou deux jours, selon le plan de mise en œuvre, et les prestataires de services communautaires reçoivent habituellement trois heures de formation.

L'évaluation préliminaire du programme Safe Dates a révélé que des gains à court terme ont été observés, mais que ces derniers n'ont pas été maintenus (Foshee et coll., 1998). Les premières constatations ont mis en évidence la nécessité d'une programmation continue (Foshee et coll., 2000). Par la suite, la programmation a été offerte au cours d'années consécutives. Un ECR en cinq phases a montré que, pendant les quatre périodes de suivi, le

programme Safe Dates s'est révélé efficace pour réduire la perpétration de violence psychologique, physique et sexuelle dans les relations intimes, ainsi que la victimisation modérée par violence dans les relations amoureuses (Foshee et coll., 2005). Le programme semblait le plus efficace pour prévenir la violence physique chez les adolescents qui étaient déjà impliqués dans la violence liée aux relations intimes. De plus, l'ECR a révélé que le programme était tout aussi efficace pour les hommes que pour les femmes, et pour les jeunes blancs que pour les jeunes racialisés. De plus, le programme Safe Dates a été identifié comme l'une des rares approches de prévention primaire efficaces pour réduire la perpétration de la violence sexuelle (DeGue et coll., 2014).

L'équipe de Safe Dates a également mis au point une intervention destinée en particulier aux adolescent.es exposé.es à la violence familiale, qui sont plus vulnérables aux problèmes relationnels et aux défis connexes (Foshee et coll., 2015b). Families for Safe Dates est une série de six livrets contenant de l'information sur la prévention de la violence dans les relations amoureuses et des activités interactives à réaliser ensemble. Les mères qui avaient été victimes de violence familiale, mais qui ne vivaient plus avec leur agresseur, présentaient le programme à leurs adolescent.es. Les constatations préliminaires fondées sur un ECR auprès de 409 duo mères et adolescentes/adolescents ont mis en évidence certains défis liés à l'achèvement du programme, mais des effets prometteurs sur un éventail de résultats. Les effets du programme ont été très favorables chez les adolescent.es dont les niveaux d'exposition à la violence familiale étaient plus élevés, mais non chez ceux dont l'exposition était plus faible (Foshee et coll., 2015a). Dans une étude subséquente, Foshee et ses collègues (2016) ont examiné les médiateurs qui auraient pu avoir des effets plus importants précisément sur les adolescentes ayant déjà été exposées à la violence familiale. À l'aide d'un plan d'ECR, 277 duo mères et adolescentes/adolescents ont effectué des entrevues de référence et des entrevues de suivi après six mois. À l'image des constatations antérieures, la participation au programme a été associée à des résultats favorables pour les adolescent.es plus exposés à la violence familiale (Foshee et coll., 2016).

Plus récemment, l'intervention Safe Dates a été mise en œuvre auprès des jeunes réfugié.es Karens (Ravi, Black, Mitschke et Pearson, 2018). Dans cette étude, 21 jeunes Karens ont participé au programme d'études Safe Dates et ont rempli des questionnaires d'auto-évaluation immédiatement avant et après le programme, et au suivi après trois mois. Les constatations n'ont pas montré de changements importants dans les attitudes globales à l'égard de la violence dans les relations intimes chez les adolescent.es entre le prétest et le post-test, mais elles ont révélé qu'elles avaient changé de façon significative entre le prétest et le suivi.

Shifting Boundaries

Le programme **Shifting Boundaries** vise à réduire la violence dans les relations intimes et le harcèlement sexuel chez les élèves des écoles intermédiaires. Il s'agit d'une intervention en deux parties qui vise à accroître la connaissance des conséquences d'un comportement abusif et à accroître la surveillance par le corps professoral des zones non sécuritaires. La première évaluation de Shifting Boundaries a attribué au hasard un programme interactif, un programme en droit et en justice ou des conditions de contrôle à 123 classes d'écoles intermédiaires. Le programme interactif était axé sur l'établissement et la communication de limites saines dans les relations, alors que le programme de droit et de justice mettait l'accent sur les lois, les définitions et les peines liées au harcèlement sexuel. Les résultats indiquent que les élèves des deux programmes d'intervention se considéraient plus sensibilisés aux comportements violents (Taylor, Stein et Burden, 2010). Une étude subséquente a attribué au hasard l'intervention Shifting Boundaries qui consistait en six séances axées sur la violence dans les relations intimes, le harcèlement sexuel et la promotion de saines limites personnelles à 117 classes de 6^e et 7^e année. Le groupe de contrôle a fait l'objet d'une intervention au sein de l'école, qui comprenait l'utilisation d'ordonnances restrictives temporaires en milieu scolaire, des affiches

pour accroître la sensibilisation et le signalement, et une cartographie des « points chauds » pour indiquer les zones dangereuses de l'école qui nécessitent une présence accrue du personnel. Les élèves ont rempli des questionnaires au début, à la fin du programme et six mois après l'intervention. Les résultats ont indiqué que les interventions dans l'école uniquement et les interventions combinées avaient contribué à réduire les signalements de victimisation par violence sexuelle lors du suivi (Taylor, Stein, Mumford et Woods, 2013). L'efficacité de l'intervention dans l'école uniquement a été appuyée par une étude ultérieure qui a révélé que les rapports des étudiantes et étudiants soumis à la condition « dans l'école uniquement » indiquaient des diminutions de la fréquence de la violence dans les relations intimes et du harcèlement sexuel (Taylor, Mumford et Stein, 2015).

L'évaluation la plus récente de Shifting Boundaries a exploré une intervention combinée (comprenant les composantes en classe et dans l'école). Divers niveaux de saturation ont été attribués au hasard aux écoles. La saturation totale impliquait que le programme était offert aux élèves de 6^e, 7^e et 8^e année (comparativement à une seule ou à deux années). Les résultats suggèrent que l'intervention Shifting Boundaries offerte à une seule année était tout aussi efficace pour prévenir la violence entre pairs et dans les relations amoureuses que la prestation du programme aux trois années. Comparativement aux écoles qui ont mis en œuvre le programme en 6^e année seulement (Taylor, Mumford, Liu et Stein, 2017), les écoles qui ont offert le programme aux élèves de 6^e et 7^e année ont constaté une diminution de la victimisation liée au harcèlement sexuel.

Dating Matters

L'ajout le plus récent à la liste des programmes efficaces de prévention de la violence dans les relations intimes est **Dating Matters**, qui a été élaboré par les Centers for Disease Control des États-Unis. Le programme Dating Matters vise à intégrer une variété de stratégies de prévention primaire afin de combler les lacunes dans les programmes de prévention destinés aux jeunes des collectivités urbaines, où la criminalité et les désavantages économiques sont élevés. Il s'agit d'une approche universelle mise en œuvre à l'école intermédiaire pour les jeunes de 11 à 14 ans. Le programme adopte une approche semblable au programme Quatrième R en abordant simultanément de multiples facteurs de risque (Tharp, 2012). Dating Matters est un programme complet, car il comprend des composantes pour les jeunes et leurs pairs, les parents ou tuteurs et tuteurs et les éducatrices et éducateurs. Il comporte également des stratégies de communication et d'amélioration ou d'élaboration de politiques. Enfin, des activités des services de santé locaux visent à évaluer les capacités et à faire le suivi des politiques et des données sur la violence dans les relations intimes chez les adolescents (Niolin, et coll., 2019).

En 2019, la première évaluation du programme Dating Matters a été publiée. Il s'agissait d'un ECR par grappes rigoureux avec suivi longitudinal impliquant 46 écoles intermédiaires dans quatre villes américaines. Les chercheurs ont constaté des réductions de la perpétration de la violence et de la victimisation dans les relations intimes, ainsi que des taux plus faibles de stratégies négatives de résolution des conflits; toutefois, il n'y a pas eu d'effet sur les compétences relationnelles positives (Niolin et coll., 2019). Cette étude est particulièrement digne de mention parce que le groupe de comparaison était celui du programme Safe Dates, dont l'efficacité a été amplement démontrée (bien que le programme Safe Dates constitue également une composante de Dating Matters). Toutefois, les résultats doivent être considérés avec une certaine réserve, car les données sur les coûts n'étaient pas disponibles, et un mécanisme de mise en œuvre complet est nécessaire pour appuyer cette intervention. Les autres administrations qui souhaitent mettre en œuvre un tel mécanisme complet devront se demander si elles peuvent se permettre de le faire.

Autres programmes de prévention fondés sur la recherche



Il existe de plus en plus de programmes scolaires pour les jeunes dont l'efficacité a été démontrée par de nombreuses recherches. **Ending Violence: A Curriculum for Educating Teens on Domestic Violence and the Law** de Break the Cycle a été évalué à l'aide d'un modèle de contrôle aléatoire auprès d'environ 3 000 jeunes dans des écoles secondaires urbaines (Jaycox et coll., 2006). Les résultats ont révélé une augmentation des connaissances des élèves en matière de droits juridiques liés à la violence dans les relations, de la probabilité de recourir aux services d'un avocat en cas de violence dans une relation intime et de la probabilité de chercher de l'aide, ainsi qu'une diminution de l'acceptation de la violence (Jaycox et coll., 2006). Aucune incidence statistiquement significative sur la victimisation ou la perpétration de la violence dans les relations intimes n'a été observée. Alors que d'autres effets du programme se sont dissipés, des améliorations des connaissances ont été constatées lors du suivi après six mois.

Plusieurs programmes de langue française ont également été évalués. Lavoie et ses collègues (1995) ont évalué le programme **Viraj – Programme de prévention de la violence dans les relations Amoureuses des jeunes** à l'aide d'un modèle avant-après avec des élèves de 14 et 15 ans de deux écoles secondaires choisies au hasard, pour suivre, soit la forme abrégée du programme (deux séances de 120 à 150 minutes au total), soit le format long du programme, qui ajoutait des activités supplémentaires et doublait la durée des séances. Des améliorations comparables des connaissances et des attitudes ont été observées tant pour le programme court que pour le programme long; les filles du programme long affichant des gains supérieurs à ceux de leurs pairs masculins. L'évaluation subséquente à l'aide d'un modèle quasi expérimental a permis d'observer les effets positifs du programme de deux séances sur les connaissances et les attitudes qui ont été maintenues 4 et 12 mois après le programme (Lavoie, Dufort, Hébert et Vézina, 1997). Les commentaires qualitatifs des jeunes participant à la deuxième étude du programme Viraj exprimaient des demandes pour d'autres mesures de soutien afin de réagir à la violence dans les relations amoureuses, et c'est pourquoi le programme **PASSAJ – Programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel** a été élaboré pour les élèves de 16 et 17 ans. Les jeunes participant au programme PASSAJ ont signalé des améliorations dans les connaissances et les attitudes concernant la violence et le harcèlement, ainsi qu'un niveau de confiance accru pour intervenir dans des situations potentiellement violentes. Au suivi après six mois, les participants de sexe masculin ont déclaré moins de cas de harcèlement sexuel et les participantes ont déclaré moins de cas de violence sexuelle et de victimisation comparativement aux groupes témoins. Les changements sur le plan de l'attitude et de la confiance ont été maintenus un an après le programme (Lavoie et Thibodeau, 2005). Chamberland et ses collègues (2014) ont examiné l'efficacité de **SAISIR – Session d'ateliers interactifs de sensibilisation, d'information et de réflexion** auprès de 768 élèves de 14 à 16 ans de neuf écoles secondaires de Montréal, au Québec. Des améliorations à court terme (c.-à-d. une semaine après le test) des connaissances et des attitudes ont été observées chez les personnes participant à l'intervention en ce qui a trait à la violence dans les relations amoureuses, aux intentions positives envers les victimes et les auteures et auteurs de violence et à la réduction des obstacles perçus à l'action. Bien que des améliorations des attitudes et la réduction des obstacles à l'action soient demeurées évidentes, d'autres effets positifs de l'atelier ont diminué à un degré statistiquement significatif lors du suivi après un mois. L'évaluation d'un atelier de sensibilisation à la prévention des agressions sexuelles élaboré et animé par **Viol-Secours**, un centre de soutien et de défense des victimes d'agression sexuelle de Québec, a révélé des améliorations similaires en termes de connaissances et d'attitudes chez les élèves de 15 à 17 ans des écoles secondaires (Daigneault et coll., 2015). En outre, comparativement aux groupes témoins, les personnes ayant participé à l'atelier ont signalé une

connaissance accrue des ressources de soutien communautaire disponibles et une amélioration de leur capacité de reconnaître la violence dans des scénarios de violence liée aux relations amoureuses et d'y réagir de façon appropriée.

Un essai clinique randomisé par grappes de **Teen Choices : A Program for Healthy, Nonviolent Relationships**, un programme en ligne mis en œuvre auprès d'environ 4 000 élèves de 20 écoles secondaires, a révélé que la participation à l'intervention était associée à une réduction importante des risques de victimisation et de violence psychologique et physique dans les relations après le programme, et à des chances beaucoup plus élevées d'utilisation constante de compétences en relations saines lors des suivis après 6 et 12 mois (Lévesque, Johnson et Prochaska, 2017; Lévesque, Johnson, Welch, Prochaska et Paiva, 2016). Notamment, les effets du programme d'intervention étaient beaucoup plus importants chez les personnes participantes ayant déclaré avoir vécu trois types de comportements de violence dans leurs relations intimes (c.-à-d. victimisation émotionnelle et perpétration, victimisation physique) au cours de l'année précédente, comparativement aux jeunes n'ayant pas vécu de violence dans leurs relations intimes au cours de l'année précédente.

Le **programme Healthy Relationships Plus (HRP)** a été conçu pour promouvoir des relations saines et une santé mentale positive et réduire la violence et les comportements à risque en utilisant un format de mise en œuvre souple compatible avec les contextes scolaires et communautaires. L'évaluation préliminaire du programme HRP à l'aide d'un modèle avant-après auprès de 722 jeunes a permis de déceler des modifications dans les cas de dépression et de santé mentale (Lapshina, Crooks et Kerry, 2018). Plus précisément, la santé mentale a généralement augmenté avant et après le programme, les jeunes qui avaient déclaré les niveaux les plus élevés de dépression avant le programme ayant déclaré une baisse importante de la dépression après le programme. De plus, dans un petit essai clinique randomisé auprès de 212 jeunes qui ont terminé le programme dans un format pour camp d'été, la participation a été associée à une réduction de la victimisation par l'intimidation physique au suivi après un an, qui a été favorisée par une plus grande probabilité de demander de l'aide à un professionnel (Exner-Cortens, Wolfe, Crooks et Chiodo, 2019). Aucun effet positif sur la santé mentale ou le bien-être n'a été observé au cours de cette étude.

Éléments communs des programmes de prévention fondés sur des données probantes dans les écoles primaires et secondaires

Bien que chaque programme ait des composantes uniques, certaines caractéristiques communes ont été observées parmi les programmes efficaces. Les programmes fondés sur des données probantes exigeaient beaucoup de temps pour les séances et la durée du programme (Quatrième R – 21 séances de 75 minutes, Safe Dates – 10 séances de 45 minutes, Shifting Boundaries – 6 séances de 40 minutes). À l'inverse, à l'exception du programme HRP, les programmes axés sur la recherche étaient considérablement plus courts (entre 1 et 4 séances de 30 à 75 minutes). Les programmes fondés sur des données probantes étaient également plus susceptibles d'être offerts par le personnel des programmes existants ou des écoles, qui recevaient une formation propre au programme (c.-à-d. enseignantes et enseignants titulaires, conseillères et conseillers scolaires), plutôt que par des animatrices et animateurs communautaires externes (c.-à-d. personnel des centres d'aide aux victimes d'agression sexuelle, conseillers juridiques). Les approches fondées sur des données probantes élargissaient souvent les programmes pour intégrer les familles, l'école, les ressources communautaires et les partenaires aux efforts de prévention. Les programmes Quatrième R, Safe Dates et Shifting Boundaries faisaient tous appel à des composantes de l'école, en particulier pour fournir des ressources aux administrateurs (Quatrième R), organiser un concours d'affiches (Safe Dates) et déterminer les « points chauds » où les zones non sécuritaires nécessitaient une supervision accrue, et mettre en œuvre des ordonnances

d'interdiction en milieu scolaire (Shifting Boundaries). Le programme Teen Choices fournissait également des affiches à placer aux abords de l'école, ainsi qu'un site Web pour obtenir des commentaires et des renseignements supplémentaires, et des guides à l'intention des élèves, des écoles et des parents offrant des renseignements et des ressources supplémentaires. La pratique explicite des compétences relatives aux relations saines était également une composante importante des programmes fondés sur des données probantes. Bien que presque tous les programmes mis en évidence dans cet examen aient incorporé une forme quelconque de vignette ou de scénario qui démontrait des comportements relationnels malsains, de la violence ou des abus, et des réponses efficaces, la plupart des programmes fondés sur la recherche n'offraient pas à *toutes* les personnes participantes l'occasion de mettre en pratique ces compétences. En effet, la pratique approfondie et progressive des compétences est la caractéristique distinctive des programmes Quatrième R, y compris le HRP, et elle est également un point de mire du curriculum de Safe Dates. La brièveté des programmes courts peut entraîner le fait de mettre davantage l'accent sur les composantes normatives, car l'acquisition de compétences exige un investissement de temps plus important. Cela semble se refléter dans les résultats de la recherche et des programmes fondés sur des données probantes offerts dans les écoles primaires et secondaires. Tous les programmes démontraient un certain degré de changements normatifs et sur le plan des connaissances, qui sont des précurseurs importants de l'activation comportementale, mais les interventions à composantes multiples, à long terme et axées sur les compétences démontraient des améliorations importantes des résultats comportementaux qui ont été maintenus lors du suivi à long terme.

Programmes d'intervention des témoins

Les **programmes d'intervention des témoins**² mettent habituellement l'accent à la fois sur l'évolution des normes liées au consentement et à la violence sexuelle et sur la promotion d'interactions sociales plus positives chez les jeunes (Storer, Casey et Herrenkohl, 2016). Plus précisément, ces programmes visent généralement à améliorer les compétences des personnes participantes pour qu'elles puissent intervenir de façon sécuritaire face au comportement de pairs favorisant la VFFF. Un examen des programmes d'intervention des témoins a révélé que les programmes varient en longueur et en intensité, allant d'affiches passives apposées sur le campus pendant six semaines à des ateliers de formation ponctuels (de 50 à 90 minutes) et à des formations multiples qui se déroulent sur des jours et des semaines (Storer et coll., 2016). L'examen a également révélé que la plupart des programmes faisaient appel à la fois aux hommes et aux femmes en partant du principe que les deux ont la capacité (et la responsabilité) de reconnaître les situations potentiellement dangereuses et d'intervenir, plutôt que de se concentrer uniquement sur les hommes comme agresseurs en puissance et les femmes comme victimes possibles.

De plus, bien que la plupart des programmes d'intervention des témoins se soient d'abord concentrés sur les étudiantes et étudiants du niveau postsecondaire, certains ont maintenant été mis en œuvre et évalués auprès des élèves du niveau secondaire. En général, les preuves de l'efficacité de ces programmes se limitent à l'augmentation de la volonté des personnes y ayant participé à intervenir et à leur confiance à ce faire; les répercussions de ces programmes sur les comportements réels sont moins claires. Pour le présent rapport, les programmes sont cotés comme « fondés sur des données probantes » que s'il existe des preuves solides de changements des comportements dans les résultats. Il est tout de même important de souligner que les évaluations qui appuient les avantages de ces programmes de par la volonté accrue des personnes participantes d'intervenir et le changement des attitudes à l'égard de la VFFF ne sont pas sans valeur puisqu'il s'agit des principaux résultats que ces programmes visent à

²Bien qu'il existe aussi des programmes d'intervention des témoins d'intimidation, nous limitons cette discussion aux programmes d'intervention des témoins visant à réduire la violence sexuelle.

obtenir. Les programmes d'intervention des témoins les plus étudiés sont *Bringing in the Bystander*, *Green Dot* et *TakeCARE*.

Bringing in the Bystander

Le programme **Bringing in the Bystander** est l'un des premiers programmes d'intervention des témoins visant la prévention de la violence sexuelle sur les campus des collèges. Il a d'ailleurs fait l'objet des recherches les plus approfondies. À ce jour, Banyard, Moynihan et leurs collègues ont évalué différentes versions du programme Bringing in the Bystander dans cinq études distinctes publiées qui utilisaient des ensembles de données uniques. L'efficacité du programme Bringing in the Bystander a été évaluée auprès de populations collégiales universelles (Banyard et coll., 2007; Cares et coll., 2015; Moynihan et coll., 2015), ainsi que des sous-groupes de la population étudiante plus large, y compris des étudiantes et étudiants occupant des postes de direction, p. ex. des adjoints résidents (Banyard et coll., 2009), et des membres de fraternités, de sororités et d'équipes sportives (Moynihan et Banyard, 2008; Moynihan et coll., 2010, 2011).

Les évaluations de l'efficacité du programme Bringing in the Bystander ont révélé une augmentation de la probabilité que les personnes ayant participé au programme déclarent utiliser les stratégies d'intervention des témoins ainsi qu'une influence positive sur la perception qu'ont les personnes participantes de leur confiance en leur capacité d'intervenir. Toutefois, les résultats étaient moins cohérents pour l'utilisation soutenue des stratégies d'intervention (Banyard et coll., 2007; Moynihan et coll., 2010). Dans l'une des évaluations les plus récentes du programme auprès d'étudiantes et étudiants de niveau collégial (Moynihan et coll., 2015), les personnes ayant pris part à la version de 90 minutes du programme et ayant eu l'occasion de voir une campagne de marketing social en faveur de l'intervention des témoins six mois après leur participation ont signalé un plus grand nombre de comportements d'assistance auprès de leurs amis 12 mois après le programme que ceux du groupe témoin qui ont seulement vu la campagne de marketing social. Bien qu'elle soit encore statistiquement significative, l'utilisation des stratégies d'intervention des témoins a diminué entre ces deux moments et ne comprenait pas une augmentation des comportements d'assistance envers les étrangères et étrangers pour les personnes qui ont déclaré avoir eu plusieurs occasions de le faire, ou pour les hommes. La constatation concernant les changements de comportement à long terme est particulièrement prometteuse, car il s'agit de la première évaluation, à ce jour, qui démontre des changements de comportement des témoins sur le plan longitudinal. Bien que l'élaboration et l'évaluation précoce du programme Bringing in the Bystander aient été entreprises dans le contexte américain, une évaluation quasi expérimentale menée auprès d'un échantillon d'étudiantes et d'étudiants canadiens de premier cycle a produit des effets positifs semblables (Senn et Forrest, 2015). Les résultats ont indiqué que le programme Bringing in the Bystander était efficace pour accroître l'efficacité des élèves en tant que témoins, améliorer leur état de préparation à intervenir en diminuant leurs croyances conformément à la précontemplation et en augmentant celles liées à l'action, accroître leur intention d'intervenir, diminuer les déficits perçus des compétences et les préoccupations au sujet de ce que les autres penseraient, et augmenter un comportement proactif de témoin. Les effets du programme étaient présents chez les hommes et les femmes et ont été observés dans des contextes d'amitié et avec les personnes étrangères. Tous les effets ont été maintenus lors du suivi après quatre mois sans séance de rappel.

Le programme Bringing in the Bystander a également démontré son efficacité par rapport à d'autres approches pédagogiques chez les étudiantes et étudiants collégiaux. Peterson et ses collègues (2018) ont comparé le programme d'éducation des témoins de 90 minutes avec un programme de sensibilisation traditionnel et un groupe témoin n'ayant pas reçu de formation à l'aide d'un modèle quasi expérimental de test avant et après et de suivi après deux mois. Les

étudiantes et étudiants participant aux programmes d'éducation des témoins et aux programmes de sensibilisation traditionnels ont démontré des améliorations importantes des attitudes à l'égard de la violence (comme l'acceptation du mythe du viol) et de l'intention d'intervenir, comparativement aux groupes témoins. Une analyse plus poussée a révélé que le programme d'éducation des témoins semblait plus efficace que la sensibilisation traditionnelle pour réduire les attitudes négatives et accroître le sentiment d'efficacité personnelle, les intentions d'intervention et les comportements d'intervention autodéclarés des témoins. Fait important, lors du suivi après deux mois, on a observé une augmentation des intentions d'intervention et des comportements d'intervention réels des témoins chez les participants au programme d'éducation des témoins, mais pas chez les participants au programme de sensibilisation traditionnel (Peterson et coll., 2018).

Récemment, le programme *Bringing the Bystander* a été adapté, mis en œuvre et évalué avec des élèves du secondaire. Le programme *Bringing in the Bystander – High School Curriculum* (BITB-HSC) est un programme en classe comprenant sept séances de 45 minutes visant à enseigner aux étudiantes et étudiants comment intervenir de façon sécuritaire et efficace avant, pendant et après les incidents de violence dans les relations intimes et d'agression sexuelle (Edwards et coll., 2019b). Le personnel de l'école a également participé à un atelier de 60 minutes qui enseigne des compétences efficaces pour les témoins et fournit des ressources supplémentaires. Plus de 2 000 élèves du secondaire dans 26 écoles secondaires choisies au hasard ont rempli des sondages de référence, des sondages post-tests immédiats, à court terme (deux mois après le programme) et à long terme (un an après le programme). Malgré des taux de décrochage élevés à tous les points dans le temps, comparativement aux élèves des groupes témoins, les personnes participant au programme BITB-HSC ont signalé une augmentation de la littératie médiatique et de la préparation des témoins (Edwards et coll., 2019a). Les chercheurs ont constaté des améliorations à court terme relativement à l'acceptation du mythe du viol, de l'empathie envers les victimes et des perceptions des avantages et des inconvénients de l'intervention, mais ces effets ont été atténués lors du suivi. De même, des réductions à court terme du harcèlement criminel et du harcèlement sexuel ont été signalées après le programme; toutefois, ces effets n'étaient plus significatifs lors du suivi à long terme (Edwards et coll., 2019a).

Green Dot

Le programme **Green Dot Active Bystander** (souvent appelé *Green Dot*) comporte deux phases. La première consiste en des présentations de 50 minutes destinées principalement aux étudiantes et étudiants de première année du collège. Cette version du programme présente la prévalence, les causes et les répercussions de la violence sexuelle et de la violence dans les relations intimes ; elle propose des exemples d'activités *simples et faciles à gérer* que les témoins, hommes et femmes, peuvent mettre en œuvre dans leur vie quotidienne pour prévenir la violence sexuelle, et lance une invitation à participer à la deuxième phase du programme. La phase 2 fait participer un plus petit nombre d'étudiantes et étudiants à une formation plus intensive de six heures intitulée « *Students Educating and Empowering to Develop Safety* » (SEEDS), qui est animée par une éducatrice ou un éducateur formé ne faisant pas partie des pairs, pendant une retraite d'une fin de semaine. La formation SEEDS comprend des discussions élargies en petits groupes sur bon nombre des mêmes sujets qu'à la phase 1, mais elle intègre également la modélisation et la pratique des compétences d'intervention des témoins. Le personnel du programme utilise une stratégie de pairs leaders d'opinion pour identifier les personnes potentielles à la phase 2, en plus de celles de la première phase du programme qui se sont portées bénévoles. La stratégie des pairs leaders d'opinion consiste à travailler avec le corps professoral, les étudiantes et étudiants et les adjointes et adjoints

résidents pour désigner les personnes qui prendront éventuellement part au programme en fonction de leur potentiel de leadership perçu.

Dans le cadre d'une évaluation préliminaire de Green Dot, Coker et ses collègues (2011) ont mené un sondage transversal en ligne auprès d'un échantillon aléatoire de 2 504 étudiantes et étudiants de premier cycle afin d'examiner si des différences importantes dans les attitudes à l'égard de la violence sexuelle et de l'utilisation de stratégies d'intervention des témoins étaient associées à la participation au programme. L'évaluation a révélé que le comportement actif autodéclaré des témoins était beaucoup plus élevé chez ceux qui avaient reçu une formation SEEDS, une présentation Green Dot ou qui étaient engagés dans le centre du campus, comparativement à ceux qui n'avaient participé à aucun programme d'intervention (Coker et coll., 2011). Bien que les deux phases du programme Green Dot aient produit des changements de comportement autodéclarés positifs, le programme SEEDS plus long et plus intensif a produit des résultats plus stables (Coker et coll., 2011). Coker et ses collègues (2015) ont comparé les taux globaux de violence sur les campus où le programme Green Dot a été offert et sur ceux où il ne l'a pas été. Les résultats des sondages auprès des étudiantes et étudiants ont révélé des taux plus faibles de victimisation avec violence au campus où le programme Green Dot a été offert, ainsi que des taux plus faibles de perpétration de la violence chez les hommes fréquentant ce campus, comparativement à deux campus témoins (Coker et coll., 2015). Des différences en matière de violence observées sur un même campus ont également été observées sur une période de quatre ans dans une étude subséquente sur l'intervention Green Dot par rapport aux campus de comparaison (Coker et coll., 2016).

Un groupe récent d'ECR a évalué l'efficacité de Green Dot auprès des élèves du secondaire sur cinq ans (Coker, Bush, Brancato, Clear et Recktenwald, 2018; Coker et coll., 2017). Le programme a été associé à des réductions de la violence à l'école et chez les élèves (Coker et coll., 2017). L'analyse secondaire a révélé que ces réductions ont été facilitées par des changements relatifs à l'acceptation de la violence sexuelle et de la violence dans les relations amoureuses associées à la participation à Green Dot (Coker et coll., 2018). Par conséquent, les auteurs ont conclu que le programme pouvait être considéré comme « efficace (par randomisation et par expérience) pour réduire l'acceptation et la perpétration de la violence sur le plan individuel et scolaire » [traduction libre] (Coker et coll., 2018, p. 7).

TakeCARE

Le programme TakeCARE est un programme en ligne consacré à l'intervention des témoins, conçu pour favoriser l'intervention des témoins lors d'incidents de violence sexuelle. Il consiste en une vidéo de 20 minutes présentée aux élèves individuellement. Les élèves visionnent des exemples illustrant des situations potentiellement dangereuses et une gamme d'interventions possibles afin de réduire au minimum le risque de violence sexuelle dans ces situations (Kleinsasser, Jouriles, McDonald et Rosenfield, 2015). Le programme adopte une approche ciblée à l'égard du comportement des témoins, visant à accroître le sentiment d'efficacité personnelle pour se comporter adéquatement comme témoin, particulièrement envers des amis.

Dans le cadre de l'évaluation initiale du programme TakeCARE, 93 étudiantes et étudiants de premier cycle ont été choisis pour visionner la vidéo de TakeCARE ou pour faire partie d'un groupe témoin (qui visionnait une vidéo de 20 minutes sur les compétences d'étude efficaces) et pour remplir des sondages de référence après le programme, et de suivi après deux mois (Kleinsasser et coll., 2015). Comparativement aux groupes témoins, les élèves qui ont visionné le programme TakeCARE ont fait état d'un plus grand sentiment d'efficacité à l'égard de leur capacité d'intervention comme témoin et ont déclaré être intervenus plus souvent pour leurs amis deux mois plus tard. Notamment, l'efficacité accrue des interventions était liée à des

interventions comme témoins déclarées à deux occasions suivant le programme. Jouriles et ses collègues (2016) ont par la suite effectué deux évaluations par essai clinique randomisé de TakeCARE auprès de deux groupes distincts d'environ 200 étudiantes et étudiants universitaires. Encore une fois, les étudiantes et étudiants ont été choisis au hasard pour le visionnement de la vidéo de TakeCARE ou d'une vidéo de contrôle sur les techniques d'étude. Les résultats concordaient avec les résultats précédents, de sorte que, dans les deux études, les étudiantes et étudiants qui ont regardé la vidéo de TakeCARE ont fait état d'un plus grand sentiment d'efficacité à l'égard de leur capacité d'intervention comme témoin et ont déclaré être intervenus plus souvent pour leurs amis que les élèves qui ont visionné la vidéo de contrôle. L'incidence de TakeCARE sur le comportement des témoins a été partiellement influencée par l'efficacité théorique dans le cadre de la première étude, mais pas dans le cas de la seconde. Les résultats concernant le comportement des témoins étaient partagés lors du suivi après deux mois. Plus précisément, le comportement déclaré des témoins est demeuré stable au moment du suivi lors de la première étude, mais les niveaux d'intervention déclarés des témoins ont augmenté lors du suivi dans le cadre de la seconde étude (Jouriles et coll., 2016).

Le programme TakeCARE a également été évalué auprès d'élèves du secondaire. Lors d'un ECR, 1 295 élèves appartenant principalement à une minorité ethnique dans 66 classes ont été choisis au hasard pour le visionnement de la vidéo TakeCARE, ou la participation à une présentation par des conseillers scolaires sur un sujet de leur choix qui n'était pas lié à la violence dans les relations, au consentement sexuel ou au comportement des témoins (Sargent, Jouriles, Rosenfield & McDonald, 2016). Les résultats indiquaient de petits à moyens effets sur le comportement autodéclaré des témoins au moment du suivi, comparativement aux élèves du groupe témoin. Les analyses exploratoires ont révélé que les élèves notaient qu'ils rencontraient plus souvent des situations de violence relationnelle que des agressions sexuelles et qu'ils étaient plus susceptibles d'intervenir comme témoin après qu'un événement risqué s'est produit, plutôt que d'intervenir dans une situation difficile en cours (Sargent et coll., 2016). Un essai clinique randomisé subséquent mené auprès de 165 élèves du secondaire a révélé des augmentations similaires du comportement autodéclaré des témoins chez les élèves qui ont regardé le programme TakeCARE par rapport à ceux qui ont regardé à la vidéo de contrôle lors d'un suivi après six mois (Jouriles, McDonald, Rosenfield et Sargent, 2019). Dans le cadre de cette étude, les élèves ont également participé à des simulations en réalité virtuelle immédiatement après le programme et au suivi après six mois. Les personnes participantes ont pris part à neuf simulations de deux à quatre minutes montrant des situations à risque de violence relationnelle ou sexuelle, ainsi qu'à d'autres scénarios qui pourraient être vécus par des jeunes du secondaire, comme la pression venant des pairs et le fait de se faire tromper. Les simulations ont été enregistrées et codées pour la présence et la qualité de l'intervention des témoins. Les constatations convergeaient avec le comportement autodéclaré des témoins par les élèves, en ce sens que les élèves dans le groupe TakeCARE démontraient davantage de comportements de témoins actifs dans les simulations immédiatement après le programme, et six mois plus tard (Jouriles et coll., 2019).

Programmes pour les garçons et les hommes

Les programmes axés sur les hommes et les garçons comprennent des activités de sensibilisation et de mobilisation, des programmes de prévention spécialement pour les garçons à l'école secondaire, des programmes de prévention de la violence sexuelle pour les hommes en milieu postsecondaire et des interventions auprès des hommes qui ont commis des actes de violence ou qui risquent de commettre des actes de violence envers leur partenaire et leurs enfants. Nous décrivons les programmes et les données pour chacun de ces types de prévention dans la section suivante.

Programmes de prévention à l'école pour les garçons



À l'origine, le Centre for Sexuality a conçu le programme **WiseGuyz** pour aborder les liens entre les taux d'ITS, la violence sexuelle, l'intimidation et l'homophobie, et les normes liées au genre masculin. Depuis, le programme s'est élargi pour devenir un programme d'études normalisé axé sur les relations saines, la santé sexuelle, le genre, la sexualité et les médias, les droits de la personne, la défense des droits et le soutien, afin d'améliorer la santé mentale et sexuelle et de réduire la violence dans les relations amoureuses chez les jeunes parmi les personnes participant au programme. Le programme WiseGuyz est offert en milieu scolaire et communautaire aux garçons, de la mi-adolescence à la fin de l'adolescence. La version la plus éprouvée de WiseGuyz est celle du programme scolaire pour les garçons de 9^e année (de 14 et 15 ans), ayant un programme d'étude intégré axé sur la masculinité et les variantes dans les normes des rôles masculins qui appuient la VFFF (p. ex. concernant le pouvoir et le contrôle). Le programme comprend 20 séances et a démontré une incidence positive importante sur les attitudes et les croyances des garçons en ce qui concerne la santé sexuelle, la masculinité et l'homosexualité (Claussen, 2017). Une évaluation récente d'un projet pilote mené auprès de 126 garçons a également démontré des liens avec une amélioration de la santé mentale et de la qualité des amitiés immédiatement après le test (Exner-Cortens, Hurlock, Wright, Carter et Krause, 2019). Le programme WiseGuyz fait actuellement l'objet d'une évaluation longitudinale et quasi expérimentale des résultats par des chercheurs de l'Université de Calgary.

Coaching Boys Into Men

Le programme **Coaching Boys into Men** (CBIM), élaboré aux États-Unis par Futures Without Violence, vise à aborder les normes sociales en ciblant les athlètes masculins. Le programme est offert par des entraîneurs, que les chercheurs considèrent comme des mentors influents et des modèles pour les athlètes, ce qui constitue donc une occasion unique d'aborder la VFFF auprès des jeunes hommes. Le programme offre aux entraîneurs de la formation et des ressources pour prévenir la violence dans les relations et les agressions sexuelles. Au cours de la dernière décennie, le programme CBIM est passé d'une campagne de sensibilisation à un programme structuré de prévention à l'intention des entraîneurs et de leurs athlètes (Futures Without Violence, 2016) montrant des résultats encourageants.

Une première évaluation a révélé que les athlètes du CBIM dans 16 écoles secondaires des États-Unis ont déclaré des niveaux plus élevés de comportement d'intervention positive des témoins que les sujets du groupe de contrôle trois mois après le programme (Miller et coll., 2012). De plus, les garçons qui ont été les plus exposés au programme ont montré des changements importants sur le plan de leurs intentions d'intervenir, de la reconnaissance des comportements violents et des interventions positives des témoins (Miller et coll., 2012). Une évaluation subséquente menée au cours d'un suivi après un an a révélé que, même si l'augmentation des comportements positifs immédiatement après la participation au programme n'était pas évidente 12 mois après l'intervention, les athlètes du CBIM ont démontré une réduction des comportements d'intervention négatifs des témoins, ainsi qu'une diminution des cas de perpétration d'abus par rapport aux participants du groupe de contrôle (Miller et coll., 2013).

Le programme CBIM a également été mis en œuvre et évalué à l'échelle internationale. Miller et ses collègues (2014) ont mené une évaluation quasi expérimentale d'une adaptation du programme CBIM (appelé Parivartan, ce qui signifie « transformation ») auprès d'entraîneuses et d'entraîneurs de cricket et 309 athlètes masculins de 46 écoles intermédiaires de Mumbai, en Inde. Les résultats étaient prometteurs, ce qui suggère que les athlètes ayant participé à l'intervention ont fait état d'attitudes plus positives à l'égard de l'égalité des genres (Miller et coll., 2014).

L'évaluation subséquente a examiné les facteurs qui contribuent à l'efficacité et qui ont une incidence sur la mise en œuvre réussie de CBIM (Jaime et coll., 2018). Dans une étude pilote récente, on a comparé les résultats obtenus lorsque CBIM était offert par des entraîneurs à ceux obtenus lorsque le programme était offert par un intervenant de la prévention de la violence familiale et sexuelle (Jaime, Stocking, Freire, Perkinson, Ciaravino et Miller, 2016). Les auteurs n'ont pas trouvé de différence significative dans les résultats concernant les attitudes et les comportements lors du suivi après trois mois entre ces deux méthodes de prestation et ont suggéré que l'utilisation simultanée d'intervenants et d'entraîneurs pour la prestation du programme pourrait en élargir la portée. Un ECR par grappes plus rigoureux est en cours en vue d'évaluer le programme CBIM offert par des entraîneurs d'athlètes d'écoles intermédiaires (Abebe et coll., 2017).

Intervention des témoins au collège et à l'université avec des garçons

Mentors in Violence Prevention

Le programme **Mentors in Violence Prevention (MVP)** a été élaboré en 1993 et a été l'un des premiers programmes de prévention de la violence familiale et des agressions sexuelles conçus pour les témoins (Katz, Heisterkamp & Fleming, 2011). Le projet pilote initial a été élaboré pour les athlètes collégiaux. L'objectif du programme était de faire participer les étudiants-athlètes masculins de haut niveau à la prévention de la violence faite aux femmes. À ce jour, le programme MVP a été largement mis en œuvre aux États-Unis et à l'échelle internationale dans divers contextes, notamment pour des organisations sportives et dans des campus collégiaux, des bases militaires, des écoles intermédiaires et des écoles secondaires. Plus tard, le programme MVP a été élargi pour rejoindre les étudiantes. Le programme a été conçu pour promouvoir la pensée critique au sujet des normes de genre et encourager les étudiants à s'exprimer et à intervenir dans les cas de violence, plutôt que de « faire comme les autres » ou d'observer en silence. Les objectifs sont atteints grâce à des jeux de rôles, qui permettent aux étudiants d'élaborer des réponses appropriées aux incidents violents. Une étude préliminaire de conception quasi expérimentale a examiné l'incidence du programme MVP sur les attitudes et le comportement prévisible des étudiants du collège. Les chercheurs ont recueilli des données avant et après l'intervention auprès de 820 élèves. Les résultats ont révélé des améliorations dans les attitudes à l'égard de la violence fondée sur le sexe et dans l'efficacité de l'intervention des témoins (Cissner, 2009). Katz et ses collègues (2011) ont également mené une étude auprès de 894 élèves du secondaire, dont 47 % de jeunes hommes, afin d'évaluer l'incidence du programme MVP. Les résultats ont révélé que les étudiants qui ont été exposés au modèle de MVP étaient plus susceptibles de percevoir les formes de violence comme étant néfastes. De plus, les jeunes du programme MVP étaient plus susceptibles d'agir et d'intervenir que leurs homologues qui n'étaient pas exposés au programme (Katz et coll., 2011). Bien que la plupart des recherches sur le programme MVP aient eu lieu aux États-Unis, la première évaluation qualitative dans un contexte européen a également fait état de résultats positifs (Williams et Neville, 2017).

Projet pour hommes

Le **Projet pour hommes** est un programme de prévention primaire qui cible les jeunes hommes dans les collèges. Le programme vise à accroître la sensibilisation et à prévenir les agressions sexuelles au moyen d'un modèle intégré. Ces objectifs sont atteints en intégrant des discussions et des jeux de rôles interactifs qui visent à changer les attitudes personnelles à l'égard de la violence sexuelle et du consentement, à accroître l'empathie et à comprendre l'impact des agressions sexuelles sur les femmes, ainsi qu'à fournir des compétences pour intervenir efficacement (Storer, Casey et Herrenkohl, 2016). Gidycz, Orchowski et Berkowitz (2011) ont évalué l'impact du Projet pour hommes parmi 635 étudiants collégiaux de sexe

masculin à qui on a attribué au hasard soit le programme ou des conditions de contrôle. Les résultats suggèrent que le programme peut changer positivement les valeurs, les croyances et les comportements des hommes. Plus précisément, les résultats ont indiqué que les élèves de sexe masculin qui ont participé au programme ont fait état d'un renforcement moindre des comportements sexuellement agressifs. De plus, les personnes participantes ont indiqué qu'ils croyaient davantage que d'autres hommes interviendraient pour prévenir les agressions sexuelles. En ce qui concerne les changements de comportement, les personnes participant au programme ont diminué leur association avec des pairs sexuellement agressifs et leur exposition aux médias sexuellement agressifs (Gidycz et coll., 2011).

Programmes pour les jeunes à risque d'être victime de violence fondée sur le sexe

Certains programmes de prévention sélective ciblent les jeunes ayant des facteurs de risque connus de perpétration de violence ou de victimisation (comme nous l'avons indiqué dans la section précédente, certains programmes universels ont également des volets pour d'autres groupes prioritaires). Il existe deux programmes fondés sur la recherche de ce type – l'un conçu pour les jeunes qui sont pris en charge par le système de protection de l'enfance, et l'autre pour les adolescentes qui ont été victimes de violence dans leurs relations.

Youth Relationships

Le **programme Youth Relationships** (YRP) est une intervention de groupe de 18 séances visant à réduire toutes les formes de harcèlement, d'abus et de violence subis ou perpétrés par des partenaires intimes. Il a été conçu pour répondre aux besoins des adolescents qui avaient grandi en étant victimes de violence et de traumatisme dans leur famille d'origine et qui étaient donc plus à risque de violence dans leur relation (Wolfe et coll., 1996). Cette intervention de groupe axée sur la collectivité est théorique et enseigne aux animatrices et animateurs à aider les adolescents à jouer un rôle positif dans les relations en leur fournissant de l'information, en leur permettant d'acquérir des compétences et en leur permettant de participer à un volet de service communautaire. Le manuel du YRP comporte trois sections principales : l'éducation et la sensibilisation, le renforcement des compétences et les possibilités d'apprentissage par l'action sociale. Un essai randomisé du YRP a montré que le programme réduisait la violence physique et psychologique au fil du temps par rapport aux jeunes qui recevaient des services habituels (Wolfe et coll., 2003). De plus, les symptômes de détresse émotionnelle et de traumatisme ont été réduits par rapport aux groupes de contrôle. L'un des défis que pose le YRP est que le manuel n'a pas été mis à jour depuis plus de 20 ans, de sorte que toute recherche future nécessiterait un important travail d'élaboration de programmes pour assurer sa pertinence pour les jeunes d'aujourd'hui.

Expect Respect

Le programme **Expect Respect** suit un modèle de prévention complet, qui comprend un engagement communautaire, des stratégies de prévention universelles à l'échelle de l'école, une formation en leadership pour les jeunes et un programme de groupe de soutien pour les jeunes à risque dans les écoles intermédiaires et secondaires (Ball, Kerig et Rosenbluth, 2009). La composante la mieux évaluée du programme Expect Respect, les groupes de soutien ciblés (Expect Respect Support Groups [ERSG]), comprend 24 séances hebdomadaires au cours de l'année scolaire offertes à des groupes distincts de garçons et de filles qui présentent des facteurs de risque connus de violence dans les relations amoureuses, comme des antécédents de maltraitance envers les enfants, de violence familiale, de violence sexuelle et de relations violentes entre amis et partenaires intimes (Ball et coll., 2012). Le contenu de chaque séance est spécialement conçu pour répondre aux besoins des jeunes vulnérables, offrant aux

personnes participantes l'occasion d'explorer et de recadrer les attitudes incitant à la violence et de pratiquer des relations saines dans un environnement sécuritaire et favorable (Ball et coll., 2009; Ball et coll., 2012).

L'évaluation initiale des groupes de soutien Expect Respect s'est basée sur les déclarations faites par 144 jeunes avant et après l'intervention, qui ont indiqué avoir été victime ou auteur d'au moins un type de violence à l'admission (Ball et coll., 2012). Les résultats indiquent que les jeunes participants ont déclaré utiliser beaucoup plus de compétences saines en résolution de conflits après le programme (Ball et coll., 2012). Les composantes du programme jugées importantes afin d'obtenir des résultats positifs comprenaient le format du groupe de soutien et la durée prolongée de l'intervention. Des réductions globales de la victimisation et de la perpétration n'ont pas été observées dans l'étude; toutefois, les analyses de sous-groupes ont révélé que les personnes participantes qui ont déclaré des niveaux plus élevés de victimisation et de perpétration au départ (au moins un écart type au-dessus de la moyenne du groupe pour l'un ou l'autre) ont également signalé une réduction importante de la victimisation ou de la perpétration après le programme (Ball et coll., 2012).

Plus récemment, les groupes de soutien ont été évalués à l'aide d'un plan longitudinal accéléré dans 36 écoles (24 interventions, 12 groupes de contrôle) avec un échantillon de 1 678 jeunes âgés de 11 à 17 ans exposés à la violence à la maison, à l'école ou dans la collectivité (Reidy, Holland, Cortina, Ball et Rosenbluth, 2017). L'analyse de trois phases de données avec trois cohortes transversales de jeunes participants a révélé que l'exposition au programme était associée à des résultats différents pour les garçons et les filles. Plus précisément, le nombre de séances du groupe de soutien auxquelles les jeunes avaient assisté était lié à des diminutions progressives de la victimisation par violence psychologique, physique et sexuelle, de la perpétration de violence psychologique et sexuelle et de l'agression réactive et proactive chez les participants de sexe masculin (Reidy et coll., 2017). Des réductions similaires de l'agressivité liée à l'exposition au programme ont été observées chez les participantes; toutefois, les résultats ont également indiqué que le nombre de séances du groupe de soutien auxquelles elles avaient assisté était associé à une augmentation marginale de la victimisation liée à la violence sexuelle (Reidy et coll., 2017). Fait intéressant : l'exposition était également liée aux niveaux de violence déclarés au départ chez les participants de sexe masculin, de sorte que les garçons qui ont déclaré au départ les plus hauts niveaux de violence ont assisté au plus grand nombre de séances et, à leur tour, ont connu les réductions les plus marquées de la violence (Reidy et coll., 2017). Cette constatation confirme les données antérieures qui suggèrent que les jeunes les plus à risque sont ceux qui bénéficient le plus de la participation au programme.

Programmes de prévention auprès de populations diversifiées

La présente section porte sur la mesure dans laquelle les efforts de prévention ont été élaborés ou adaptés aux besoins des populations les plus à risque de perpétrer la violence ou d'en être victimes. Ces groupes peuvent avoir besoin de programmes plus intensifs, être plus difficiles d'accès et être plus vulnérables aux répercussions de la violence. De nombreux groupes sont victimes de violence de façon disproportionnée, notamment : les femmes et les filles ayant un handicap; les filles et les femmes en contact avec les institutions (protection de l'enfance, justice pénale, etc.); les femmes et les filles autochtones; les femmes et les filles lesbiennes et bisexuelles; les femmes et les filles ayant un faible statut socioéconomique, y compris celles qui vivent une situation précaire sur le plan du logement; les femmes et les filles nouvellement arrivées et migrantes; les travailleuses du sexe; les femmes et les filles transgenres* et queer; les femmes qui ont été victimes de violence lorsqu'elles étaient enfants. De plus, les femmes et les filles qui appartiennent à plus d'une de ces catégories peuvent être encore plus à risque (c.-à-d. intersectionnalité). L'**intersectionnalité** désigne une combinaison de diverses oppressions

qui engendrent des défis plus grands en comparaison à n'importe quelle autre forme de discrimination (Commission ontarienne des droits de la personne, 2001).

Notre examen a révélé qu'il existe peu d'approches ciblées pour diverses populations et peu de recherche d'intervention. Étant donné qu'il existe si peu de données empiriques, nous nous sommes concentrés sur trois de ces groupes : les femmes et les filles ayant un handicap³, les femmes et les filles de la diversité sexuelle, et les femmes et les filles autochtones. Dans cette section, nous examinons toutes les preuves de l'efficacité des programmes et proposons ensuite des suggestions pour l'adaptation des programmes.

Femmes ayant avec un handicap

Selon l'American Psychological Association (2016), les femmes ayant un handicap sont plus susceptibles dans une proportion de 40 % d'être victime de violence conjugale que les femmes sans handicap. Les femmes ayant un handicap sont plus à risque parce qu'elles vivent souvent de l'isolement social, un manque d'indépendance économique et une dépendance accrue envers les autres (Healey, Humphreys et Howe, 2013).

Femmes ayant un handicap : recherche interventionnelle

Malgré le risque accru de violence faite aux femmes ayant un handicap, notre examen de la littérature a révélé qu'il y avait peu d'interventions préventives contre la VFFF au sein de cette population. Par conséquent, on ne dispose pas de données probantes pour guider les services et l'élaboration de politiques (Hague, Thiara et Mullender, 2011). Au Canada, le Réseau d'action des femmes handicapées (RAFH) / DisAbleD Women's Network (DAWN) est un organisme qui vise à améliorer les connaissances et la sensibilisation relativement aux enjeux qui touchent les femmes handicapées, y compris la violence familiale (DAWN, 2016). Des organismes locaux au Canada ont également élaboré des programmes sur place pour les femmes ayant un handicap (p. ex. le **Young Women's Leadership Group**, qui est offert par Community Living à Peterborough, en Ontario). Ce programme est un cours complet d'un an qui utilise un modèle de formation des formateurs pour prévenir la violence par le renforcement de l'estime de soi, l'éducation au sujet de la maltraitance et des relations saines, une meilleure connaissance des ressources et le mentorat par les pairs (Fondation canadienne des femmes, 2013).

Aux États-Unis, le programme **A Safety Awareness Program for Women (ASAP for Women)** offre une formation visant à accroître la sensibilisation à la sécurité personnelle et les compétences en matière de sécurité chez les femmes ayant divers handicaps (Hughes et coll., 2010; SAFE, 2015). Dans le cadre d'un essai clinique randomisé, on a constaté que le programme ASAP for Women a permis d'améliorer le sentiment d'efficacité personnelle des participantes afin de prévenir et de contrer les situations potentiellement violentes et d'accroître la sensibilisation à l'égard de la violence et la connaissance des compétences en matière de sécurité (Robinson-Whelen et coll., 2014). Le programme Disability Services ASAP a également élaboré un programme de prévention de la violence pour les enfants et les jeunes personnes ayant un handicap appelé **Kid&TeenSAFE** (Abramson et Mastroleo, 2002). Les évaluations préliminaires de Kid&TeenSAFE ont révélé que 21 % des enfants participants identifient mieux les stratégies de sécurité, puis 73 % des jeunes ont trouvé que le programme améliorerait leurs connaissances sur les relations saines (Abramson et Mastroleo, 2002).

³L'expression « ayant un handicap » est utilisée ici pour mettre de l'avant la personne, c'est-à-dire, la placer avant son handicap. « Cela reflète le modèle du handicap axé sur les droits de l'homme, lequel considère le handicap comme le résultat des obstacles créés par la société » (Bridging the Gap – Directives pour une communication inclusive et accessible, https://bridgingthegap-project.eu/wp-content/uploads/FR_BtG_Communication_Guidelines_final.pdf).

Femmes ayant un handicap : suggestions pour l'adaptation des programmes existants

Pour que les interventions soient adaptées aux besoins de cette population, les programmes doivent inclure des pratiques de mise en œuvre accessibles et du matériel adapté. Il est essentiel de consulter les femmes ayant divers handicaps afin de bien guider les modifications que le programme nécessite (Hague, et coll., 2011). De plus, Healey et ses collègues (2013) recommandent que la définition de la violence familiale soit plus inclusive, en particulier parce que les femmes ayant un handicap subissent des formes uniques et complexes de violence qui peuvent être difficiles à reconnaître. Ces formes d'abus comprennent : priver une personne de son appareil de mobilité (c.-à-d. fauteuil roulant), lui refuser l'accès aux médicaments d'ordonnance, la toucher de façon inappropriée tout en l'aidant dans ses activités quotidiennes (c.-à-d. se laver ou s'habiller) et lui refuser l'accès aux ressources pour personnes handicapées (American Psychological Association, 2016). Il est important que les programmes de lutte contre la violence familiale sensibilisent davantage les gens à ces formes d'abus.

LGBT2Q+

Les préjugés hétéronormatifs demeurent prévalents, ce qui donne lieu à l'hypothèse erronée selon laquelle la violence ne survient que dans les relations hétérosexuelles. Il existe de nombreux mythes entourant les relations homosexuelles, y compris le fait que les femmes ne sont pas capables de commettre des actes de violence et que la violence entre deux personnes du même sexe n'est pas de la violence parce qu'elles sont « égales » (Réseau canadien pour la santé des femmes, 2000). Par conséquent, ces croyances entraînent un manque de considération à l'égard de la violence entre partenaires intimes dans les relations homosexuelles (Russell, 2015). Toutefois, selon le profil statistique de la violence familiale au Canada (2009), les personnes qui se sont identifiées comme gaies ou lesbiennes étaient deux fois plus susceptibles que les hétérosexuels d'avoir été victimes de violence entre partenaires intimes et les personnes bisexuelles étaient quatre fois plus susceptibles d'en être victimes. En réponse à cette situation, le nombre de ressources visant à soutenir le bien-être de la communauté de la diversité sexuelle augmente; toutefois, notre examen de la littérature a permis de relever très peu de programmes ciblant la prévention de la VFFF chez cette population.

LGBT2Q+ : recherche interventionnelle

Notre examen a permis de constater que peu de programmes incluent les jeunes de la diversité sexuelle. Les alliances gais-hétéros⁴ (AGH) à l'école et dans la collectivité ont été évaluées. Des analyses qualitatives ont révélé que les AGH soutenaient les besoins des jeunes et augmentaient leur sentiment d'appartenance à la communauté de la diversité sexuelle et aux ressources (John, Travers, Munro, Liboro, Schneider et Greig, 2014). De même, l'évaluation d'un programme canadien, OK2BME, a révélé que les jeunes qui y participaient percevaient l'environnement comme étant sécuritaire et favorable, et amélioreraient leur compréhension des enjeux liés à la communauté de la diversité sexuelle (Loomis, Kellington, Peterson, Wilson et Smith, 2007).

⁴Il existe beaucoup de recherches sur l'impact protecteur des AGH en général, mais cette recherche n'a pas examiné leur impact sur la VFFF en particulier.

Programme Relations saines pour les jeunes LGBT2Q+ (personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, bispirituelles, queer / en questionnement)



Le programme Relations saines pour les jeunes LGBT2Q+ (personnes lesbiennes, gaies, bisexuelles, transgenres, bispirituelles, queer / en questionnement) est une adaptation du programme Healthy Relationships Plus (HRP) conçu pour être offert en petits groupes, dans le cadre des alliances gais-hétéros (AGH) à l'école et dans la collectivité⁵. Le programme vise à renforcer le bien-être mental et le développement des compétences relationnelles chez les jeunes de diverses orientations sexuelles et identités de genre. Dans le cadre d'une approche itérative de l'élaboration du programme, on a utilisé les commentaires des universitaires, des éducatrices et éducateurs et des jeunes, ce qui a donné lieu à 17 séances de 45 minutes visant à valider et à confirmer l'identité de la diversité sexuelle et à aider les jeunes à faire face à l'oppression et aux facteurs de stress uniques (c.-à-d. l'hétéronormativité, les microagressions) (Lapointe et Crooks, 2018; Lapointe, Dunlop et Crooks, 2018).

Le programme Relations saines pour les jeunes LGBT2Q+ a été mis à l'essai dans huit écoles et un groupe communautaire au cours des trois dernières années. L'évaluation pilote a porté sur les expériences de 15 jeunes participant(e)s qui ont formulé des commentaires sur le programme dans le cadre de groupes de discussion (Lapointe et Crooks, 2018). Selon les jeunes participant(e)s, le programme Relations pour les jeunes LGBT2Q+ offrait un environnement de validation pour l'exploration et l'affirmation de leur identité de genre, ainsi que la possibilité de partager des expériences et d'apprendre des pairs dans un espace sécuritaire et favorable. Les jeunes ont indiqué que bon nombre de ces discussions découlaient de possibilités structurées intégrées au programme, qui permettaient de couvrir des sujets pertinents qui n'auraient peut-être pas été abordés autrement, comme la navigation à travers le processus de *sortie du placard* et la gestion des microagressions. Les jeunes ont également approuvé des stratégies d'apprentissage pour faire face au stress vécu par les minorités, qui, selon eux, pourraient être appliquées dans de nombreux domaines de leur vie. À compter de l'automne de 2019, une évaluation quasi expérimentale du programme portera sur son incidence sur un éventail de résultats, y compris sur la violence fondée sur le sexe.

LGBT2Q+ : suggestions pour l'adaptation des programmes existants

Bien que nous n'ayons trouvé aucun texte portant spécifiquement sur l'adaptation des programmes de prévention de la violence pour les groupes de la diversité sexuelle, certains travaux ont été effectués sur l'adaptation des programmes de santé sexuelle et de prévention de la toxicomanie. Un exemple d'adaptation d'un programme de prévention de la grossesse fondé sur des données probantes a été la création d'un supplément visant à orienter les enseignantes et enseignants du secondaire vers les besoins et les problèmes des personnes de la diversité sexuelle, qui a permis aux étudiantes de comprendre l'identité sexuelle et de genre dans le cadre de l'identité de l'ensemble des étudiantes et étudiants, et qui a offert aux enseignantes et enseignants des conseils pour adapter toutes les séances du programme afin de les inclure (Boyce, Travers, Rothbart, Santiago, et Bedell, 2018). Plusieurs recommandations ont été formulées pour adapter les besoins en matière de traitement de la toxicomanie (Stevens, 2012). Bien que ce domaine semble quelque peu éloigné de l'objet du présent rapport, les recommandations s'appliquent également à la prévention de la violence fondée sur le sexe. Notamment, il est important de s'attaquer aux problèmes uniques qui exposent les personnes de la diversité sexuelle à un éventail de résultats négatifs, y compris le rejet de la famille et le manque de soutien social, la stigmatisation et le stress vécu par les minorités, ainsi que la violence et le harcèlement (Stevens, 2012). Enfin, du point de vue du

⁵La première auteure a participé à ce travail.

processus, l'importance de faire participer les jeunes au processus d'adaptation a été mise en évidence par le travail effectué pour adapter un programme de prévention de la consommation problématique de substances (Goldbach et Steiker, 2011). Lors de cette entreprise, les jeunes ont été perçus comme étant facilement engagés dans le processus d'adaptation et comme fournissant des conseils importants et pertinents. Dans l'ensemble, il semble y avoir un besoin d'aborder le contenu des programmes, mais aussi de fournir un soutien à la mise en œuvre aux animatrices et animateurs et aux éducatrices et éducateurs qui pourraient manquer d'expertise dans le domaine de la diversité de genre, sexuelle et intime.

Peuples autochtones : personnes des Premières nations, métisses et inuites

Bien que d'importantes données statistiques suggèrent que chez les peuples autochtones, et en particulier les femmes et les filles, les taux de violence familiale et conjugale sont disproportionnellement élevés (Brennan, 2011; Association des femmes autochtones de l'Ontario et Ontario Federation of Indian Friendship Centres, 2007), peu de programmes de prévention ont été élaborés, et encore moins de programmes qui traitent de cette question ont été évalués. Une partie de la difficulté à trouver des programmes de prévention de la violence peut être liée aux différences entre les visions du monde et à l'encadrement. Bien que certaines organisations autochtones entreprennent des travaux de prévention de la violence de façon explicite, beaucoup d'autres intègrent leur travail dans un contexte plus large en reconnaissant les répercussions de la colonisation et le besoin de guérison communautaire. L'accent mis récemment sur les femmes et les filles autochtones disparues et assassinées et les conclusions de la Commission de vérité et réconciliation soulignent les répercussions de 150 années de violence structurelle dirigée contre les peuples autochtones au Canada. En d'autres termes, la violence perpétrée par les personnes non autochtones et les gouvernements à l'égard des personnes autochtones de tous les genres, au sein de nombreuses communautés autochtones, surpasse l'accent mis principalement sur la VFFF. Dans ce contexte, on s'oriente vers des approches communautaires holistiques et axées sur les forces en matière de mieux-être plutôt que de se concentrer simplement sur les problèmes en mettant l'accent sur les faiblesses. Ces approches comportent souvent d'importantes composantes de prévention de la violence, mais elles se positionnent pour avoir une plus grande portée que la prévention de la VFFF.

Peuples autochtones : recherche interventionnelle

À titre de défi supplémentaire, l'utilisation des perspectives de la science occidentale pour évaluer les programmes de prévention dans les contextes autochtones peut présenter des divergences (Crooks, Snowshoe, Chiodo et Brunette-Debassige, 2013). Les éléments de rigueur qui sont prévalents dans le paradigme de la pratique fondée sur des données probantes peuvent être peu pratiques, insensibles sur le plan culturel ou même contraires à l'éthique dans le contexte autochtone. De plus, le domaine des méthodologies autochtones souligne la nécessité de reconnaître que différentes façons d'acquérir des connaissances sont tout aussi valables et de ne pas privilégier la science positiviste aux dépens de la sagesse communautaire collective (Drawson, Toombs et Mushquash, 2017). Reconnaisant le besoin d'examiner la prévention de la violence dans un contexte plus large de guérison communautaire et la nécessité d'avoir une définition plus large des preuves (c.-à-d. une définition qui reconnaît les différentes façons d'acquérir des connaissances), nous présentons les grandes lignes de certains des travaux passionnants en cours au Canada.

Le cercle bénéfique de la prévention



Le programme **Le cercle bénéfique de la prévention** de la Croix-Rouge canadienne a été créé par et pour les communautés autochtones du Canada et utilise une approche communautaire pour prévenir la violence et les mauvais traitements chez les enfants et les jeunes (PREVNet, s.d.; Agence de la santé publique du Canada, 2016a). Le cercle bénéfique de la prévention est un programme de trois jours qui forme des éducatrices et éducateurs en

prévention afin de fournir aux collectivités des Premières Nations, métisses et inuites un cadre qui appuie le renforcement des capacités à l'échelle communautaire. Le programme vise à accroître la compréhension et, par conséquent, l'autonomisation en mettant en contexte la violence présente dans de nombreuses communautés autochtones (c.-à-d. l'histoire de la colonisation, la *Loi sur les Indiens*, les pensionnats); un langage commun pour désigner les expériences de violence afin d'aider les collectivités à trouver une façon d'aller de l'avant; et dix étapes pour créer une collectivité sécuritaire pour les enfants et les jeunes. Au cours des 13 dernières années, le programme a été mis en œuvre dans plus de 100 communautés autochtones diversifiées au Canada (Agence de la santé publique du Canada, 2016). À l'heure actuelle, une étude pluriannuelle financée par le CRSH et dirigée par Debra Pepler et Shelley Cardinal est en cours et examine l'approche de mobilisation communautaire pour réduire la violence et promouvoir la guérison dans cinq communautés autochtones du Canada et deux en Australie.

Fourth R : Uniting Our Nations

Le programme de prévention pour les jeunes Autochtones du Canada le plus rigoureusement évalué est le **programme Fourth R : Uniting Our Nations**⁶. Mise en place dans les écoles, *Uniting Our Nations* est une initiative à volets multiples conçue pour favoriser le bien-être mental et l'identité culturelle chez les jeunes Autochtones au moyen de nombreuses initiatives. Celles-ci sont : un programme élémentaire de mentorat de 16 semaines pour les élèves de 7^e et 8^e année, animé par des adultes des Premières nations qui encadrent les jeunes une heure par semaine; un programme secondaire de mentorat par les pairs de 16 semaines, qui favorise des relations saines entre les jeunes élèves mentorés (9^e année) et les élèves plus âgés (10^e à 12^e année); un cours de leadership culturel des Premières nations de niveau secondaire, qui intègre les facettes des programmes de mentorat dans une salle de classe pour l'obtention d'un crédit scolaire; un comité de leadership des élèves des Premières nations, métis et inuits composé d'élèves du secondaire qui mettent en œuvre des projets dans leurs conseils et commissions scolaires; et le programme d'études d'Indigenous Perspectives Fourth R, une version adaptée du programme Quatrième R en santé de 9^e année (Crooks et coll., 2015b; Crooks, Chiodo, Thomas et Hughes, 2010). À l'exception du programme d'études d'Indigenous Perspectives, qui a été adapté à partir des ressources de Fourth R, toutes les autres initiatives ont été élaborées spécialement pour les jeunes Autochtones, en partenariat avec les partenaires communautaires des Premières Nations. Ainsi, bien que les programmes Fourth R et Uniting Our Nations partagent de nombreuses similitudes, comme l'accent mis sur le développement positif des jeunes et la facilitation de relations saines par le développement des compétences, le programme Uniting Our Nations se distingue du programme original Fourth R par l'accent mis sur l'identité culturelle, l'utilisation de méthodes pédagogiques culturellement pertinentes, l'inclusion des membres de la collectivité (c'est-à-dire les aînés) et la priorité mise sur le mentorat et le rôle des jeunes (Crooks et Dunlop, 2017). À ce jour, les programmes ont été utilisés dans les écoles financées par la province (c.-à-d. non pas dans les collectivités des Premières Nations).

Pour maintenir l'accent sur les points forts, l'évaluation du programme Uniting Our Nations ne mesurait pas explicitement la VFS; néanmoins, les gains démontrés dans les facteurs de protection que nous décrivons ci-dessous sont probablement associés à une réduction de la violence (et correspondent également aux désirs de la collectivité en matière de collecte de données). L'évaluation initiale des composantes des écoles secondaires (c.-à-d. le programme secondaire de mentorat et le cours de leadership culturel) du programme Uniting Our Nations a révélé de nombreux indicateurs de l'engagement des jeunes, comme l'augmentation du rendement scolaire et la diminution des absences à l'école, la fierté des jeunes à l'égard de leur

⁶Le deuxième auteur de ce rapport est l'enquêteur principal des programmes Uniting Our Nations.

rôle de mentors et la satisfaction à l'égard du programme lui-même (Crooks et coll., 2010). Dans une étude de cas subséquente portant sur des méthodes mixtes, Crooks, Burleigh et coll. (2015) ont déterminé quatre thèmes d'organisation à partir de leurs résultats quantitatifs et qualitatifs. Les résultats suggèrent une augmentation de la réussite des élèves, du sentiment d'appartenance, des compétences en leadership et de la confiance, et appuient l'importance du contenu culturel dans le programme (Crooks, Burleigh et coll., 2015). De plus, une évaluation longitudinale à méthodes mixtes a évalué les répercussions de deux années de participation au programme, à la suite de la participation d'une cohorte de jeunes Autochtones de la 7^e/8^e à la 9^e/10^e année (Crooks, Exner-Cortens, Burm, Lapointe et Chiodo, 2017). Les résultats indiquent que les personnes participant au mentorat ont déclaré une meilleure santé mentale, une plus grande connexion culturelle et une accumulation accrue de crédits (Crooks, Exner-Cortens et coll., 2017).

Kizhaay Anishinaabe Niin (« Je suis un homme bon »)

Kizhaay Anishinaabe Niin, une expression ojibwée qui se traduit par « Je suis un homme bon », est une initiative élaborée par l'Ontario Federation of Indian Friendship Centres en partenariat avec l'initiative White Ribbon. Cette initiative vise à aider les animatrices et animateurs communautaires formés à faire participer les hommes autochtones de leurs collectivités à la compréhension de la violence faite aux femmes en offrant de l'éducation, en rétablissant les responsabilités traditionnelles qui ne soutiennent pas la violence, en encourageant les hommes à mobiliser d'autres hommes pour mettre fin à la violence et en appuyant les hommes autochtones qui choisissent de ne pas recourir à la violence (Agence de la santé publique du Canada, 2016b). En 2005, l'Ontario Federation of Indian Friendship Centres a réuni des hommes autochtones pour créer une « trousse d'outils communautaires pour l'action », qui comprend du matériel de formation et un programme d'ateliers de sensibilisation, ainsi qu'un guide pour animer les campagnes *Kizhaay Anishinaabe Niin* (Spirit Moon Consulting, 2006). En 2013, un programme de 12 à 24 semaines a été lancé dans le cadre de l'initiative *Kizhaay Anishinaabe Niin*. Les deux ressources utilisent une approche culturelle qui repose sur les enseignements autochtones (c.-à-d. les enseignements des sept grands-pères – la sagesse, l'amour, le respect, la bravoure, l'honnêteté, l'humilité et la vérité), définissent les répercussions historiques et reconnaissent les défis que doivent relever les jeunes et les hommes. L'initiative offre du soutien, de l'information et des stratégies individuelles pour changer les attitudes à l'égard de la violence faite aux femmes, ainsi qu'un modèle holistique de guérison communautaire qui peut être adapté à chaque collectivité. À l'heure actuelle, cinq centres d'amitié et d'apprentissage autochtones de l'Ontario emploient à temps plein des travailleurs de *Kizhaay Anishinaabe Niin* qui offrent de nombreux services pour aider les hommes déterminés à mettre fin à la violence faite aux femmes autochtones dans leurs collectivités, y compris des services de counselling individuels avec des pairs et en groupe, ainsi que des services de défense des droits et d'aiguillage vers des organismes associés, ainsi que de l'éducation et des activités communautaires.

Peuples autochtones : suggestions d'adaptation des programmes efficaces

Ces initiatives, ainsi que les directives décrites dans le *Strategic Framework to End Violence Against Aboriginal Women* [cadre stratégique pour mettre fin à la violence faite aux femmes autochtones] qui a été adopté par le gouvernement de l'Ontario (Gouvernement de l'Ontario, 2012; ONWA et OFIFC, 2007), laissent entendre que la prévention de la violence chez les peuples autochtones exige les efforts coordonnés de multiples intervenants, y compris une augmentation de la recherche, la sensibilisation du grand public, des services de soutien et de

programmation et des changements de politiques. De plus, les approches existantes mettent en évidence une multitude de considérations importantes pour les programmes de prévention de la VFFF avec les peuples autochtones. Ces considérations sont : l'importance d'inclure un contenu culturellement pertinent, en particulier un contenu qui nomme les racines systémiques de la violence dans les communautés autochtones, ainsi que intégrer les croyances et les traditions uniques de la communauté en question, et de la valeur de l'établissement de relations durables, collaboratives et réciproques, puis une participation communautaire maximale (p. ex. formation des membres des communautés autochtones comme animatrices et animateurs, inclusion des aînés dans les programmes) lorsque l'on élabore, adapte et exécute des programmes (Crooks et coll., 2009, 2015b; ONWA et OFIFC, 2007).

Il convient également de souligner qu'il y a un débat important sur la question de savoir si les programmes devraient être adaptés à partir des programmes existants ou s'ils devraient être élaborés entièrement en fonction des connaissances de la collectivité et de la culture, ou même consister en une combinaison de ces deux approches.

Approches institutionnelles et sociétales de la prévention de la violence faite aux femmes et aux filles

Bien qu'il y ait peu de recherches empiriques sur l'impact des approches institutionnelles et sociétales de la prévention de la VFFF, beaucoup de travail se fait dans ce domaine. Dans cette section, nous examinons un certain nombre de pratiques prometteuses.

Campagnes de sensibilisation et d'éducation du public afin de mobiliser les hommes et les garçons

Initiative White Ribbon

L'initiative **White Ribbon** est apparue au Canada comme un moyen de mobiliser les hommes en tant qu'alliés des femmes et agents de changement. Forte de plus de 60 pays participants, l'initiative White Ribbon occupe l'une des premières places mondiales pour ce qui est de remettre en question les attitudes des garçons et des hommes à l'égard de la VFFF grâce à des programmes modèles et à la recherche dans ce domaine (<https://www.whiteribbon.ca/francais.html>). White Ribbon offre de la formation, des programmes, des recherches sur les attitudes du public et des campagnes médiatiques. Plus récemment, l'initiative a collaboré avec d'autres organismes œuvrant contre la VFFF (« Communauté nationale de pratique ») à l'échelle du Canada pour établir un consensus sur la meilleure façon d'évaluer les progrès sur le terrain, avec l'appui du Ministère des Femmes et de l'Égalité des genres du Canada (White Ribbon, 2015). La recherche montre que les clés de l'intervention sont de remettre en question les notions traditionnelles de masculinité et de faire participer les garçons et les hommes à la prévention de la VFFF (Jewkes et coll., 2015).

White Ribbon fait paraître de nombreuses publications sur son site Web décrivant les programmes et les stratégies quant à la façon d'évaluer ces types d'efforts. Toutefois, les études canadiennes sur les résultats sont limitées en raison de la complexité de cette recherche et du fait que le financement est dédié à l'élaboration et à la mise en œuvre des programmes, et non à l'évaluation. White Ribbon a examiné de multiples stratégies pour faire participer les hommes et les garçons à la prévention de la VFFF qui visent à remettre en question les normes sociales sur la masculinité et la violence faite aux femmes. Un rapport de « Shift: The Project to End Domestic Violence » a identifié sept points d'entrée prometteurs pour la participation des garçons et des hommes canadiens à la prévention de la violence (Wells et coll., 2013).

Programme de prévention en milieu de travail dangers



Les programmes de prévention en milieu de travail visent à la fois la prévention primaire et la prévention secondaire. En tentant de mobiliser la population active pour soutenir les victimes de violence (c.-à-d. prévention secondaire), ces programmes peuvent également changer les normes et les attitudes au sein de la population active générale (c.-à-d. prévention primaire). Par exemple, les initiatives qui reconnaissent la violence familiale en milieu de travail comme une question de santé et de sécurité peuvent aussi accroître la sensibilisation de tous les travailleurs et gestionnaires et produire des changements dans les politiques, les connaissances, les attitudes et les intentions d'intervention en matière de VFF (de Jonge, 2018; Durey, 2011; Wathen, MacGregor et MacQuarrie, 2015). L'Australie a été un chef de file international dans ce domaine et a envisagé la prévention primaire dans les milieux de travail de la même façon que d'autres auteurs ont considéré les écoles comme le lieu idéal pour faire de la prévention. Par exemple, dans un lieu de travail comptant plus de 500 employés dans 11 sites, les chercheurs ont constaté qu'il y avait une meilleure compréhension de ce que les gens disent ou font qui appuie la violence à l'égard des femmes, ainsi qu'un engagement accru à parler de cette question (Durey, 2011). De récents changements législatifs dans certaines administrations canadiennes ont rendu obligatoire la formation sur la violence familiale comme problème de sécurité au travail. Il est impératif d'évaluer ces efforts afin de fournir des lignes directrices sur la pratique efficace dans ce domaine, compte tenu de la mesure dans laquelle la violence conjugale suit les femmes au travail (Wathen et coll., 2015).

Campagnes de sensibilisation et d'éducation du public



Des campagnes de sensibilisation et d'éducation du public ont été mises en œuvre pour informer l'ensemble de la population au sujet de la VFFF et pour remettre en question les normes existantes. Ces campagnes ont tendance à avoir des objectifs très cohérents, comme en témoignent les travaux menés en Australie, où l'on affirme explicitement que le changement ne peut se produire qu'en s'attaquant aux conditions sous-jacentes de la violence contre les femmes, telles que « l'apologie de la violence faite aux femmes, le contrôle exercé par les hommes sur la prise de décisions et les limites à l'indépendance des femmes dans la vie publique et les relations interpersonnelles, les rôles et identités de genre rigides et les relations entre les hommes qui mettent l'accent sur l'agression et le manque de respect envers les femmes » (voir <https://www.ourwatch.org.au/Preventing-Violence/Women>).

Au Canada, plusieurs campagnes sur la VFF ont encouragé *Neighbours Friends and Family (NFF)* à participer à la reconnaissance de la violence conjugale et à reconnaître les signes avant-coureurs de la violence létale (<http://www.neighboursfriendsandfamilies.ca/>). Récemment, White Ribbon a reconnu la nécessité de collaborer avec diverses populations pour élaborer des mesures de prévention qui correspondent aux besoins uniques de leur collectivité. Des campagnes ont été élaborées pour les peuples autochtones (<http://www.kanawayhitowin.ca>; <https://www.moosehidecampaign.ca>), les immigrants et les réfugiés (<http://www.immigrantandrefugeenff.ca>) pour mieux soutenir les victimes et aider les agresseurs. La *NFF* pour les populations d'immigrants et de réfugiés a été un effort collectif avec l'*Arab Community Centre of Toronto* et l'*Ontario Council of Agencies Serving Immigrants* (White Ribbon, 2018). Des troussees d'outils visant à mobiliser les hommes et les garçons pour lutter contre la violence fondée sur le sexe dans les communautés musulmanes et Autochtones ont également été élaborées en collaboration avec le Conseil canadien des femmes musulmanes et le Congrès des peuples autochtones (Conseil canadien des femmes musulmanes, 2016; White Ribbon, 2018).

Dans la majorité des cas, l'efficacité de ces programmes n'a pas été évaluée, en partie parce que l'évaluation était très difficile à effectuer pour de nombreuses raisons (Broll et Crooks, 2012). Toutefois, bon nombre des idées concernant la participation de la collectivité par l'entremise de voisins, d'amis, de membres de la famille et du milieu de travail sont des pratiques prometteuses. Une évaluation triennale de ces programmes indique que des centaines de lieux de travail ont adopté ces programmes et que beaucoup de gens téléchargent des documents à partir du site Web (Kadel, 2014). Plus de 10 000 employés de la fonction publique de l'Ontario et 21 ministères différents ont participé au programme. L'incidence de ces programmes a été démontrée par une sensibilisation accrue à la violence faite aux femmes et une collaboration plus étroite entre les milieux de travail et les organismes de lutte contre la violence faite aux femmes. En guise de signe d'appui ferme, plus de 80 % des personnes participantes interrogées croyaient qu'elles avaient un rôle à jouer dans l'élimination de la violence faite aux femmes.

La campagne *Traçons-les-limites de White Ribbon* a lancé la conversation sur la violence fondée sur le sexe dans les écoles primaires, secondaires et postsecondaires de l'Ontario, en abordant particulièrement les signes de violence sexuelle et la façon d'intervenir en toute sécurité (White Ribbon, 2018). De 2016 à 2018, cette campagne a été menée auprès de plus de 2,2 millions d'élèves des niveaux primaire et secondaire de l'Ontario (White Ribbon, 2018). Quatre-vingt-quatorze pour cent (94 %) des personnes ayant participé au programme *Traçons-les-limites* ont déclaré qu'elles étaient mieux préparées pour réagir à la violence sexuelle et qu'elles comprenaient mieux comment les hommes peuvent s'attaquer au problème de la VFFF (White Ribbon, 2018). Les campagnes de sensibilisation et d'éducation du public de White Ribbon sont des initiatives de grande portée qui visent à redéfinir les rôles liés au sexe qui sont à l'origine de la VFFF.

Approches axées sur les normes sociales

Certains des programmes décrits dans cette section sur les approches institutionnelles et sociétales utilisent la théorie des normes sociales, tout comme certains des programmes décrits dans la première partie du présent document. Les approches axées sur la théorie des normes sociales visent à modifier les normes informelles qui existent en fonction de l'approbation perçue des autres dans les situations sociales (Mackie, Moneti, Shakya et Denny, 2015). Par exemple, on a constaté que les hommes universitaires *surestiment* les attitudes de leurs pairs qui tolèrent le viol et *sous-estiment* la volonté de leurs pairs d'intervenir comme témoins dans des situations de violence sexuelle potentielle (Berkowitz, 2003; 2010). Du point de vue des normes sociales, c'est la perception de l'attitude des pairs qui peut influencer le comportement plutôt que les croyances et les attitudes réelles des pairs; par conséquent, l'évolution des normes sociales est une façon viable de changer les comportements problématiques (Berkowitz, 2010; Perkins, Craig et Perkins, 2011). Les programmes *Coaching Men into Boys* et *Mentors in Violence Prevention* utilisent tous deux les normes sociales comme cibles de changement (en plus de se concentrer sur les domaines individuels et interpersonnels). Les lignes directrices pour l'utilisation efficace des approches axées sur les normes sociales comprennent l'utilisation de leaders d'opinion populaires ou de haut niveau (Mackie et coll., 2015) et l'utilisation de groupes préexistants (p. ex. équipes sportives, collègues de travail) plutôt que des groupes d'inconnus vaguement associés (p. ex. dans le contexte d'un atelier) (Paluck, Shepherd et Aronow, 2016).

La voie à suivre : les lacunes qui subsistent

À la lumière de l'état actuel de la littérature, nous avons relevé un certain nombre de lacunes qui devraient aider à déterminer les prochaines étapes dans ce domaine.

Interventions et recherche auprès de populations diversifiées et prioritaires

Une analyse intersectionnelle et une recherche nationale ont mis en évidence plusieurs sous-populations de femmes et de filles qui sont exposées à un risque disproportionné de violence et de préjudices à long terme, y compris les femmes et les filles autochtones, les femmes ayant un handicap et les femmes lesbiennes et bisexuelles (Conroy, 2018). Par exemple, le nombre d'agressions sexuelles chez les femmes autochtones est trois fois plus élevé que chez les femmes non autochtones au Canada (Conroy et Cotter, 2017). Toutefois, comme le démontre cet examen, les options de prévention sont extrêmement limitées pour les collectivités où le risque de violence est disproportionné. Il faut donc élaborer des programmes avec et pour ces populations, ainsi qu'une stratégie d'évaluation pour offrir des conseils sur les programmes les plus efficaces qui font une différence.

Recherche d'évaluation des campagnes publiques et des approches axées sur les normes sociales

Bien que nous reconnaissons qu'il existe un certain nombre de campagnes de sensibilisation du public au Canada visant à prévenir la violence (p. ex. la campagne *Be More* des Lions de la Colombie-Britannique), jusqu'à maintenant, la plupart des messages d'intérêt public et des campagnes de sensibilisation du public n'ont pas été évalués sur le plan de la sensibilisation élargie créée par le matériel ou du changement de comportement réel. Nous reconnaissons que l'évaluation des campagnes de sensibilisation du public comporte de nombreux défis et complexités, et nous formulons de nombreuses recommandations dans un rapport pour le réseau d'apprentissage qui pourraient être utiles aux organisations qui mettent en œuvre ces stratégies (Broll et Crooks, 2012).

Passer des connaissances et des attitudes à l'action et au changement de comportement

Une priorité de recherche consiste à évaluer le changement de comportement en fonction des dimensions de la violence et du comportement des témoins. Comme nous l'avons décrit ci-dessus, la grande majorité des recherches portent sur les attitudes, et il y a peu de données probantes sur les changements de comportement réels; bien que les changements d'attitude soient prometteurs, nous devons en fin de compte changer les comportements pour prévenir la violence. Il faut donc financer la recherche pour que les chercheurs puissent évaluer les changements de comportement. Les partenariats de recherche communautaires doivent être financés pour que ce travail puisse être accompli; les groupes communautaires sont à l'avant-garde du travail d'intervention, mais ils manquent généralement de ressources et n'ont pas le mandat pour faire une évaluation rigoureuse.

Intervention qui reconnaît différents modèles et différentes visions du monde

Les recherches futures doivent tenir compte de l'importance des modèles qui respectent différentes réalités et qui, par conséquent, pourraient ne pas adopter un modèle féministe comme seule base pour les activités de prévention. Par exemple, les efforts de prévention de la violence chez les Autochtones impliquent habituellement des hommes comme partenaires actifs et la reconnaissance de l'oppression historique et des impacts des pensionnats comme fondement de la prévention de la VFFF. Ces efforts pourraient également être conceptualisés

comme des initiatives de mieux-être communautaire holistiques (par opposition à des programmes plus restreints axés sur les faiblesses). Les travaux préliminaires menés auprès des jeunes LGBT2Q+ ont montré une tendance semblable chez ces jeunes à vouloir des programmes axés sur leurs forces et sur l'affirmation de l'identité (qui traitent également de la violence entre partenaires intimes; Lapointe et Crooks, 2018). D'autres travaux ont démontré que des communautés culturelles, comme les Canadiens musulmans, peuvent se tourner vers leurs communautés religieuses comme source de leadership et d'engagement et, par conséquent, la prévention pourrait devoir s'y enraciner (Baobaid et Hamed, 2010). Il existe de nombreux autres exemples de ces besoins d'intervention adaptés aux diverses populations dans l'ensemble des milieux de pratique, mais ces exemples ne sont pas encore bien intégrés dans les programmes de prévention.

Recherche sur les politiques, les pratiques et les lois qui favorisent l'égalité

Le gouvernement fédéral de même que les gouvernements provinciaux et territoriaux ont fait de la VFFF un enjeu prioritaire grâce à des politiques, des pratiques et des lois générales visant à réduire cette violence. Toutefois, aucune évaluation de ces initiatives n'a encore été menée ni d'examen des perceptions du public ou d'un éventuel changement de comportement. Une telle évaluation est essentielle pour comprendre l'incidence de ces politiques, pratiques et lois sur la prévention de la violence. En outre, il est nécessaire de mener cette recherche dans le contexte plus large des lois qui ont une incidence sur l'égalité des genres (p. ex. congé parental).

Programmes adaptés à la culture dans les collectivités autochtones et initiative nationale élargie de lutte contre le racisme et la discrimination

En tant que résultat de la colonisation, les femmes autochtones sont exposées à un risque disproportionné de violence (Conroy, 2018). Toutefois, comme il a été souligné précédemment, il existe très peu de stratégies de prévention de la violence conçues avec et pour les femmes autochtones. Il faut donc des stratégies ciblées pour réduire ce type de violence parmi cette population. Étant donné que cette violence est issue de la colonisation, la prévention comprend la nécessité pour *tous* les Canadiens non autochtones d'être sensibilisés aux répercussions de la colonisation et de jouer un rôle actif dans la réconciliation.

Rechercher des approches de prévention primaire dans un cadre écologique

L'une des principales conclusions de notre examen de la littérature est qu'une prévention primaire efficace est fondée sur le fait de cibler les facteurs holistiques qui favorisent la violence. De nombreux programmes mettent l'accent sur les facteurs individuels, mais les facteurs individuels ne sont pas suffisants pour prévenir la VFFF; nous devons également aborder les relations interpersonnelles, les institutions communautaires et les normes culturelles, plus largement. Bien que ce soit plus difficile à évaluer, il est également important de mener des évaluations de ces efforts multisystèmes.

Aller au-delà de l'évaluation de programmes individuels dans des contextes hautement contrôlés et examiner les questions de mise en œuvre

Bien que les ECR soient encore souvent considérés comme la norme de référence de la recherche interventionnelle (en particulier dans les systèmes qui évaluent différents niveaux de données probantes), nous savons que les résultats des ECR réussis ne se traduisent souvent pas dans des contextes réels. Dans de nombreux cas, une fois que le financement de la recherche pour l'ECR s'évapore, la fidélité à la mise en œuvre diminue et il n'y a pas de

continuité. En outre, on a critiqué l'ECR comme étant un instrument trop fragile qui évalue des programmes qui ne résistent peut-être pas aux particularités des contextes réels. La recherche de programmes qui seront intégrés et qui deviendront durables exige que nous allions au-delà de l'ECR et que nous examinions des évaluations réalistes. Nous devons comprendre ce qui constitue une adaptation et une localisation efficaces par rapport à une faible fidélité à la mise en œuvre. Nous pouvons apprendre beaucoup du domaine de la prévention de l'intimidation, où les facteurs qui prédisent une bonne mise en œuvre et la durabilité ont été clairement définis. La détermination des composantes et des pratiques de base de programmes efficaces pourrait constituer une étape vers des pratiques plus souples, mais efficaces.

Éliminer les cloisonnements entre les différents domaines d'intervention et de recherche

Au fur et à mesure que les données probantes s'accumulent pour comprendre la violence dans les trajectoires de développement, il y a toujours un manque de recherche qui transcende les cloisonnements. Par exemple, trop souvent, le financement des programmes de prévention et de recherche en matière d'intimidation et le financement des programmes et de la recherche sur la prévention de la violence fondée sur le sexe s'excluent mutuellement. Toutefois, les deux sont étroitement liés – surtout à l'adolescence, où l'intimidation est liée au risque de perpétration de harcèlement sexuel et de violence dans les relations intimes au fil du temps. Nous avons besoin de recherches (à la fois fondamentales et appliquées) pour comprendre comment et quand intervenir dans ces trajectoires de violence.

Créer une campagne nationale de sensibilisation

Dans le cadre d'un changement de culture, il faut une campagne nationale élargie qui adapte les meilleures campagnes d'éducation publique existantes dans les diverses provinces et les territoires avec des messages uniformes dans les médias par l'entremise de messages d'intérêt public. Parallèlement, des efforts doivent être déployés pour surveiller la reconnaissance publique de ces messages et les changements d'opinion sur ce qui constitue de l'abus et à propos du rôle des témoins. De plus, pour que ces campagnes soient efficaces, il faut qu'elles soient associées à des organismes communautaires locaux. Bien que ces initiatives soient difficiles à évaluer, la recherche théorique sur les normes sociales constitue une base solide pour ce travail.

Conclusion

Dans ce rapport, nous avons répertorié des programmes efficaces de prévention de la violence qui ont été utilisés et mis à l'essai au Canada. La plupart des approches fondées sur la recherche et les données probantes sont des programmes qui ont été mis en œuvre et évalués en milieu scolaire. Il existe beaucoup moins de recherche disponible sur les approches non régies par des programmes, et il faut combler cette lacune. De même, il y a peu de données probantes sur ce qui fonctionne pour les femmes et les filles qui sont confrontées à de nombreux obstacles. L'état actuel des données laisse penser que, même si nous avons cerné certaines composantes efficaces, il y a encore beaucoup à faire pour parvenir à créer et à évaluer une stratégie nationale efficace et fondée sur des données probantes afin de prévenir la VFFF.

Références bibliographiques

- * Abebe, K. Z., K. A. Jones, S. Ciaravino, L. Ripper, T. Paglisotti, S. E. Morrow, ... et E. Miller (2017). « A cluster-randomized trial of a middle school gender violence prevention program: Design, rationale, and sample characteristics », *Contemporary Clinical Trials*, vol. 62, p. 11-20.
- * Abramson, W., et I. Mastroleo (2002). *Kid&TeenSafe: An abuse prevention program for youth with disabilities*, Harrisburg (PA), National Resource Center on Domestic Violence.
- American Psychological Association (2016). *Abuse of women with disabilities*. Extrait de <http://www.apa.org/topics/violence/women-disabilities.aspx>
- * Ball, B., P. K. Kerig et B. Rosenbluth (2009). « “Like a family but better because you can actually trust each other”: the expect respect dating violence prevention program for at-risk youth », *Health Promotion Practice*, vol. 10, n° 1, p. 45S-58S.
- * Ball, B., A. Teten Tharp, R. K. Noonan, L. A. Valle, M. E. Hamburger et B. Rosenbluth (2012). « Expect respect support groups: preliminary evaluation of a dating violence prevention program for at-risk youth », *Violence Against Women*, vol. 18, n° 7, p. 746-762.
- * Banyard, V. L., M. M. Moynihan et M. T. Crossman (2009). « Reducing sexual violence on campus: The role of student leaders as empowered bystanders », *Journal of College Student Development*, vol. 50, n° 4, p. 446-457.
- * Banyard, V. L., M. M. Moynihan et E. G. Plante (2007). « Sexual violence prevention through bystander education: An experimental evaluation », *Journal of Community Psychology*, vol. 35, n° 4, p. 463-481.
- Berkowitz, A. D. (2003). « Application of social norms theory to other health and social justice issues », dans H. W. Perkins (dir.), *The social standards approach to prevent school and college age substance abuse: A handbook for educators, counselors and clinicians*, San Francisco (Californie), p. 259-279.
- Berkowitz, A. D. (2010). « Fostering healthy norms to prevent abuse: the social norms approach », dans K. Kaufman (dir.), *Preventing sexual violence and exploitation: A sourcebook*, San Francisco (Californie).
- Boyce, K. S., M. Travers, B. Rothbart, V. Santiago et J. Bedell (2018). « Adapting evidence-based teen pregnancy programs to be LGBT-inclusive: Lessons learned », *Health Promotion Practice*, vol. 19, n° 3, p. 445-454.
- Perreault, S. (2011). *La victimisation avec violence chez les Autochtones dans les provinces canadiennes, 2009* (n° 85-002-X au catalogue). Extrait à partir du site Web de Statistique Canada : <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2011001/article/11415-fra.pdf>
- Broll, R., et C. V. Crooks (2012). *Report on the evaluation of violence against women public education campaigns: A discussion paper*, London (Ontario), The Learning Network – Centre for Research and Education on Violence Against Women and Children.
- Conseil canadien des femmes musulmanes (2016). *Engaging men & boys to end violence in the family toolkit*, Gananoque (Ontario). Extrait de <https://www.whiteribbon.ca/uploads/1/1/3/2/113222347/ga-ccmw-white-ribbon-toolkit.pdf>
- Fondation canadienne des femmes (2013). *Aider les femmes à échapper à la violence*. Extrait de https://www.canadianwomen.org/sites/canadianwomen.org/files/Summary-VP_Grants-ACTIVE_FR.pdf
- Le Réseau canadien pour la santé des femmes (2000). « Domestic violence in the LGBT* community (lesbian, gay, bisexual, and trans) », *Violence Against Women*, Automne, vol. 3, n° 4. Extrait de <http://www.cwhn.ca/fr/node/39623>
- * Cares, A. C., V. L. Banyard, M. Moynihan, L. M. Williams, S. J. Potter et J. G. Stapleton (2015). « Changing attitudes about being a bystander to violence translating an in-person sexual violence prevention program to a new campus », *Violence Against Women*, vol. 21, n° 2, p. 165-187.

- * Chamberland, A., M. Cantin-Drouin et D. Damant (2014). « Assessment of the impact of SAISIR: A dating violence prevention program », *Canadian Social Work Review*, vol. 31, n° 1, p. 125-139.
- * Claussen, C. (2017). « The WiseGuyz program: Sexual health education as a pathway to supporting changes in endorsement of traditional masculinity ideologies », *Journal Of Men's Studies*, vol. 25, n° 2, p. 150-167.
- * Coker, A. L., H. M. Bush, C. J. Brancato, E. R. Clear et E. A. Recktenwald (2018). « Bystander program effectiveness to reduce violence acceptance: RCT in high schools », *Journal of Family Violence*, p. 1-12.
- * Coker, A. L., H. M. Bush, P. G. Cook-Craig, S. A. DeGue, E. R. Clear, C. J. Brancato, ... et E. A. Recktenwald (2017). « RCT testing bystander effectiveness to reduce violence », *American Journal of Preventive Medicine*, vol. 52, n° 5, p. 566-578.
- * Coker, A. L., H. M. Bush, B. S. Fisher, S. C. Swan, C. M. Williams, E. R. Clear et S. DeGue (2016). « Multi-college bystander intervention evaluation for violence prevention », *American Journal of Preventive Medicine*, vol. 50, p. 295-302.
- * Coker, A. L., P. G. Cook-Craig, C. M. Williams, B. S. Fisher, E. R. Clear, L. S. Garcia et L. M. Hegge (2011). « Evaluation of Green Dot: An active bystander intervention to reduce sexual violence on college campuses », *Violence Against Women*, vol. 17, p. 777-796.
- * Coker, A. L., B. S. Fisher, H. M. Bush, S. C. Swan, C. M. Williams, E. R. Clear et S. DeGue (2015). « Evaluation of the Green Dot bystander intervention to reduce interpersonal violence among college students across three campuses », *Violence Against Women*, vol. 21, p. 1507-1527.
- Conroy, S. (2018). La violence contre les filles et les jeunes femmes, affaires déclarées par la police au Canada, 2017. Extrait de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2018001/article/54981-fra.htm>
- Conroy, S., et A. Cotter (2017). Les agressions sexuelles autodéclarées au Canada, 2014. Extrait de <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/85-002-x/2017001/article/14842-fra.htm>
- * Crooks, C. V., D. Burleigh et A. Sisco (2015a). « Promoting First Nations, Métis, and Inuit youth wellbeing through culturally-relevant programming: The role of cultural connectedness and identity », *International Journal of Child and Adolescent Resilience*, vol. 3, n° 1, p. 101-116.
- * Crooks, C.V., D. Burleigh, A. Snowshoe, A. Lapp, R. Hughes et A. Sisco (2015b). « A case study of culturally-relevant school-based programming for First Nations youth: Improved relationships, confidence and leadership, and school success », *Advances in School Mental Health Promotion*. doi: 10.1080/1754730X.2015.1064775
- * Crooks, C. V., D. C. Chiodo, D. Thomas et R. Hughes (2010). « Strengths-based programming for First Nations youth in schools: Building engagement through healthy relationships and leadership skills », *International Journal of Mental Health and Addiction*, vol. 8, n° 2, p. 160-173.
- * Crooks, C. V., et C. Dunlop (2017). « Mental health promotion with Aboriginal youth: Lessons learned from the Uniting Our Nations Program », dans J. R. Harrison, B. R. Schultz et S. W. Evans (dir.), *School Mental Health Services for Adolescents*, New York, Oxford University Press.
- * Crooks, C. V., D. Exner-Cortens, S. Burm, A. Lapointe et D. Chiodo (2017). « Mentoring for First Nations, Métis and Inuit adolescents: Promoting positive mental health », *Journal of Primary Prevention*, vol. 38, p. 87-104.
- * Crooks, C. V., K. L. Scott, R. Broll, S. Zwarych, R. Hughes et D. A. Wolfe (2015c). « Does an evidence-based healthy relationships program for 9th graders show similar effects for 7th and 8th graders? Results from 57 schools randomized to intervention », *Health Education Research*, vol. 30, n° 3, p. 513-519.

- * Crooks, C. V., K. Scott, W. Ellis et D. Wolfe (2011). « Impact of a universal school-based violence prevention program on violent delinquency: Distinctive benefits for youth with maltreatment histories », *Child Abuse and Neglect*, vol. 35, p. 393-400.
- * Crooks, C. V., K. L. Scott, D. A. Wolfe, D. Chiodo et S. Killip (2007). « Understanding the link between childhood maltreatment and violent delinquency: What do schools have to add? », *Child Maltreatment*, vol. 12, p. 269-280.
- Crooks, C. V., A. Snowshoe, D. Chiodo et C. Brunette-Debassige (2013). « Navigating between rigour and community-based research partnerships: Building the evaluation of the Uniting Our Nations health promotion program for FNMI youth », *Canadian Journal of Community Mental Health*, vol. 32, p. 13-25.
- * Crooks, C. V., J. D. Zwicker, L. Wells, R. Hughes, A. Langlois et J. H. Emery (2017). « Estimating costs and benefits associated with evidence-based violence prevention: Four case studies based on the Fourth R program », *The School of Public Policy Publications*, vol. 10, p. 1-25.
- * Daigneault, I., M. Hébert, P. McDuff, F. Michaud, P. Vezina-Gagnon, A. Henry et E. Porter-Vignola (2015). « Effectiveness of a sexual assault awareness and prevention workshop for youth: A 3-month follow-up pragmatic cluster randomization study », *The Canadian Journal of Human Sexuality*, vol. 24, n° 1, p. 19-30.
- DAWN (2016). *Femmes en situation de handicap et la violence*. Extrait du site de l'organisme : <https://www.dawncanada.net/enjeux/fiche-dinformation-sur-les-femmes-en-situation-de/>
- DeGue, S., L. A. Valle, K. M. Holt, G. M. Massetti, J. L. Matjasko et A. T. Tharp (2014). « A systematic review of primary prevention strategies for sexual violence perpetration », *Aggression and Violent Behavior*, vol. 19, n° 4, p. 346-362.
- de Jonge, A. (2018). « Corporate Social Responsibility Through a Feminist Lens: Domestic Violence and the Workplace in the 21st Century », *Journal of Business Ethics*, vol. 148, n° 3, p. 471-487.
- De Koker, P., C. Mathews, M. Zuch, S. Bastien et A. J. Mason-Jones (2014). « A systematic review of interventions for preventing adolescent intimate partner violence », *Journal of Adolescent Health*, vol. 54, n° 1, p. 3-13.
- Drawson, A. S., E. Toombs et C. J. Mushquash (2017). « Indigenous research methods: A systematic review », *International Indigenous Policy Journal*, vol. 8, n° 5, p. 1-27.
- Durey, R. (2011). *Working Together Against Violence Final Project Report*, Melbourne (Australie), Women's Health Victoria.
- * Edwards, K. M., V. L. Banyard, S. N. Sessarego, E. A. Waterman, K. J. Mitchell et H. Chang (2019a). « Evaluation of a bystander-focused interpersonal violence prevention program with high school students », *Prevention Science*, p. 1-11.
- * Edwards, K. M., E. A. Waterman, K. D. Lee, L. Himlin, K. Parm et V. L. Banyard (2019b). « Feasibility and acceptability of a high school relationship abuse and sexual assault bystander prevention program: school personnel and student perspectives », *Journal of Interpersonal Violence*.
- * Ellsberg, M., D. J. Arango, M. Morton, F. Gennari, S. Kiplesund, M. Contreras et C. Watts (2015). « Prevention of violence against women and girls: What does the evidence say? », *The Lancet*, vol. 385, n° 9977, p. 1555-1566.
- * Exner-Cortens, D., D. Hurlock, A. Wright, R. Carter et P. Krause (2019). « Preliminary evaluation of a gender-transformative healthy relationships program for adolescent boys », *Psychology of Men and Masculinity*, prépublication en ligne. doi:10.1037/men0000204
- * Exner-Cortens, D., D. Wolfe, C. V. Crooks et D. Chiodo (2019). « A preliminary randomized controlled evaluation of a universal healthy relationships promotion program for youth », *Canadian Journal of School Psychology*, vol. 00, n° 0, p. 1-20.

- * Foshee, V. A., K. E. Bauman, X. B. Arriaga, R. W. Helms, G. G. Koch et G. F. Linder (1998). « An evaluation of Safe Dates, an adolescent dating violence prevention program », *American Journal of Public Health*, vol. 88, n° 1, p. 45-50.
- * Foshee, V. A., K. E. Bauman, S. T. Ennett, C. Suchindran, T. Benefield et G. F. Linder (2005). « Assessing the effects of the dating violence prevention program "Safe Dates" using random coefficient regression modeling », *Prevention Science*, vol. 6, n° 3, p. 245-258.
- * Foshee, V. A., K. E. Bauman, W. F., Greene, G. G. Koch, G. F. Linder et J. E. MacDougall (2000). « The Safe Dates program: 1-year follow-up results », *American Journal of Public Health*, vol. 90, n° 10, p. 1619.
- * Foshee, V. A., T. Benefield, M. Chen, L. M. Reyes, K. Dixon, S. Ennett et coll. (2016). « The effects of the moms and teens for Safe Dates program on dating abuse: A conditional process analysis », *Prevention Science*, vol. 17, p. 357-366.
- * Foshee, V. A., T. Benefield, K. S. Dixon, L. Y. Chang, V. Senkomago, S. T. Ennett, ... et J. M. Bowling (2015a). « The effects of Moms and Teens for Safe Dates: A dating abuse prevention program for adolescents exposed to domestic violence », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 44, n° 5, p. 995-1010.
- * Foshee, V. A., T. S. Benefield, H. L. McNaughton Reyes, M. Eastman, A. M. Vivolo-Kantor, K. C. Basile, ... et R. Faris (2016). « Examining explanations for the link between bullying perpetration and physical dating violence perpetration: do they vary by bullying victimization? », *Aggressive Behavior*, vol. 42, n° 1, p. 66-81
- * Foshee, V. A., K. S. Dixon, S. T. Ennett, K. E. Moracco, J. M. Bowling, L. Y. Chang et J. L. Moss (2015b). « The process of adapting a universal dating abuse prevention program to adolescents exposed to domestic violence », *Journal of Interpersonal Violence*, 30(12), 2151-2173.
- * Futures Without Violence (2016). Coaching boys into men. Extrait de <https://www.futureswithoutviolence.org/engaging-men/coaching-boys-into-men/>
- * Gidycz, C. A., L. M. Orchowski et A. D. Berkowitz (2011). « Preventing sexual aggression among college men: An evaluation of a social norms and bystander intervention program », *Violence Against Women*, vol. 17, p. 720-742.
- Goldbach, J. T., et L. K. Holleran Steiker (2011). « An examination of cultural adaptations performed by LGBT-identified youths to a culturally grounded, evidence-based substance abuse intervention », *Journal of Gay & Lesbian Social Services*, vol. 23, n° 2, p. 188-203.
- Gouvernement de l'Ontario, Direction générale de la condition féminine de l'Ontario (2012). *Plan d'action contre la violence familiale – Rapport d'étape – Mai 2012* Extrait de http://www.women.gov.on.ca/owd/french/ending-violence/dvap_update_2012.shtml
- * Grove, L., D. Morrison-Beedy, R. Kirby et J. Hess (2018). « The birds, bees, and special needs: Making evidence-based sex education accessible for adolescents with intellectual disabilities », *Sexuality and Disability*, vol. 36, n° 4, p. 313-329. doi:10.1007/s11195-018-9547-7
- Hague, G., R. Thiara et A. Mullender (2011). « Disabled women, domestic violence and social care: The risk of isolation, vulnerability and neglect », *British Journal of Social Work*, vol. 41, n° 1, p. 148-165.
- Healey, L., C. Humphreys et K. Howe (2013). « Inclusive domestic violence standards: Strategies to improve interventions for women with disabilities », *Violence and Victims*, vol. 28, n° 1, p. 50-68.
- * Hughes, R. B., S. Robinson-Whelen, A. C. Pepper, J. Gabrielli, E. M. Lund, J. Legerski et M. S. Schwartz (2010). « Development of a safety awareness group intervention for women with diverse disabilities: A pilot study », *Rehabilitation Psychology*, vol. 55, n° 3, p. 263.

- * Jaime, M. C. D., H. L. McCauley, D. J. Tancredi, M. R. Decker, J. G. Silverman, B. O'Connor et E. Miller (2018). « Implementing a coach-delivered dating violence prevention program with high school athletes », *Prevention Science*, vol. 19, n° 8, p. 1113-1122.
- * Jaime, M. C. D., M. Stocking, K. Freire, L. Perkinson, S. Ciaravino et E. Miller (2016). « Using a domestic and sexual violence prevention advocate to implement a dating violence prevention program with athletes », *Health Education Research*, vol. 31, n° 6, p. 679-696.
- * Jaycox, L. H., D. McCaffrey, B. Eiseman, J. Aronoff, G. A. Shelley, R. L. Collins et G. N. Marshall (2006). « Impact of a school-based dating violence prevention program among Latino teens: Randomized controlled effectiveness trial », *Journal of Adolescent Health*, vol. 39, n° 5, p. 694-704.
- Jewkes, R., M. Flood et J. Lang (2015). « From work with men and boys to changes of social norms and reduction of inequities in gender relations: a conceptual shift in prevention of violence against women and girls », *The Lancet*, vol. 385, n° 9977, p. 1580-1589.
- John, A., R. Travers, L. Munro, R. Liboro, M. Schneider et C. Greig (2014). « The success of gay-straight alliances in Waterloo Region, Ontario: A confluence of political and social factors », *Journal of LGBT Youth*, vol. 11, p. 150-170.
- * Jouriles, E. N., R. McDonald, D. Rosenfield, N. Levy, K. Sargent, C. Caiozzo et J. H. Grych (2016). « TakeCARE, a video bystander program to help prevent sexual violence on college campuses: Results of two randomized, controlled trials », *Psychology of Violence*, vol. 6, n° 3, p. 410.
- * Jouriles, E. N., R. McDonald, D. Rosenfield et K. S. Sargent (2019). « Increasing bystander behavior to prevent adolescent relationship violence: A randomized controlled trial », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 87, n° 1, p. 3.
- * Katz, J., H. A. Heisterkamp et W. M. Fleming (2011). « The social justice roots of the mentors in violence prevention model and its application in a high school setting », *Violence against women*, vol. 17, n° 6, p. 684-702.
- * Kleinsasser, A., E. N. Jouriles, R. McDonald et D. Rosenfield (2015). « An online bystander intervention program for the prevention of sexual violence », *Psychology of Violence*, vol. 5, n° 3, p. 227.
- * Lapointe, A., et C. Crooks (2018). « GSA members' experiences with a structured program to promote well-being », *Journal of LGBT Youth*, vol. 15, n° 4, p. 300-318.
- * Lapointe, A., C. Dunlop et C. V. Crooks (2018). « Feasibility and fit of a mental health promotion program for LGBTQ+ youth », *Journal of Youth Development*, vol. 13, n° 4, p. 100-117.
- * Lapshina, N., C. V. Crooks et A. Kerry (2018). « Changes in depression and positive mental health among youth in a healthy relationships program », *Canadian Journal of School Psychology*, vol. 00, n° 0, p. 1-17.
- * Lavoie, F., F. Dufort, M. Hébert et L. Vézina (1997). *Évaluation d'un programme de prévention de la violence lors des fréquentations : une évaluation de ViRAJ selon une approche quasi expérimentale*, rapport final déposé au Conseil québécois de la recherche sociale (subvention EA-379-093), ISBN 2-9801676-3-0, Québec (Québec), Université Laval, 208 pages.
- * Lavoie, F., et C. Thibodeau (2005). *L'évaluation de PASSAJ : Un programme de prévention et de promotion traitant de la violence dans les relations amoureuses et du harcèlement sexuel auprès des jeunes de 16 et 17 ans*, rapport descriptif global, Québec (Québec), Université Laval, 59 pages. PASSAJ – Recherche évaluative sur l'efficacité – Non publiée – Résultats sur le site web et dans le manuel d'animation.
- * Lavoie, F., L. Vézina, C. Piché et M. Boivin (1995). « Evaluation of a prevention program for violence in teen dating relationships », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 10, n° 4, p. 516-524.

- * Levesque, D. A., J. L. Johnson et J. M. Prochaska (2017). « Teen Choices, an online stage-based program for healthy, nonviolent relationships: Development and feasibility trial », *Journal of School Violence*, vol. 16, n° 4, p. 376-385.
- * Levesque, D. A., J. L. Johnson, C. A. Welch, J. M. Prochaska et A. L. Paiva (2016). « Teen dating violence prevention: Cluster-randomized trial of Teen Choices, an online, stage-based program for healthy, nonviolent relationships », *Psychology of Violence*, vol. 6, n° 3, p. 421.
- Loomis, C., K. Kellington, S. Peterson, J. Wilson et C. Smith (2007). *What queer youth experience, need, and want from mental health services in the Waterloo Region, OK2BME project evaluation grant: Final report*. Extrait de http://www.excellenceforchildandyouth.ca/sites/default/files/gai_attach/PEG-172_Final_Outcomes_Report.pdf
- Mackie, G., F. Moneti, H. Shakya et E. Denny (2015). *What are social norms? How are they measured?*, New York (New York) et San Diego (Californie), UNICFE.
- Michau, L., J. Horn, A. Bank, M. Dutt et C. Zimmerman (2015). « Prevention of violence against women and girls: lessons from practice »' *The Lancet*, vol. 385, n° 9978, p. 1672-1684.
- * Miller, E., M. Das, D. J. Tancredi, H. L. McCauley, M. C. D. Virata, J. Nettiksimmons, ... et R. Verma (2014). « Evaluation of a gender-based violence prevention program for student athletes in Mumbai, India », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 29, n° 4, p. 758-778.
- * Miller, E., D. J. Tancredi, H. L. McCauley, M. R. Decker, M. C. D. Virata, M. C. D., H. A. Anderson, ... et J. G. Silverman (2012). « “Coaching boys into men”: A cluster-randomized controlled trial of a dating violence prevention program », *Journal of Adolescent Health*, vol. 51, n° 5, p. 431-438.
- * Miller, E., D. J. Tancredi, H. L. McCauley, M. R. Decker, M. C. D. Virata, M. C. D., H. A. Anderson, ... et J. G. Silverman (2013). « One-year follow-up of a coach-delivered dating violence prevention program: A cluster randomized controlled trial », *American Journal of Preventive Medicine*, vol. 45, n° 1, p. 108-112.
- * Moynihan, M. M., et V. L. Banyard (2008). « Community responsibility for preventing sexual violence: A pilot study with campus Greeks and intercollegiate athletes », *Journal of Prevention & Intervention in the Community*, vol. 36, n° 1-2, p. 23-38.
- * Moynihan, M. M., V. L. Banyard, J. S. Arnold, R. P. Eckstein et J. G. Stapleton (2010). « Engaging intercollegiate athletes in preventing and intervening in sexual and intimate partner violence », *Journal of American College Health*, vol. 59, n° 3, p. 197-204.
- * Moynihan, M. M., V. L. Banyard, A. C. Cares, S. J. Potter, L. M. Williams et J. G. Stapleton (2015). « Encouraging responses in sexual and relationship violence prevention what program effects remain 1 year later? », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 30, n° 1, p. 110-132.
- * Niolon, P. H., A. M. Vivolo-Kantor, A. J. Tracy, N. E. Latzman, T. D. Little, S. DeGue, ... et B. Taylor (2019). « An RCT of dating matters: effects on teen dating violence and relationship behaviors », *American Journal of Preventive Medicine*, vol. 57, n° 1, p. 13-23.
- O’Connell, M. E., T. Boat et K. E. Warner (dir.) (2009). *Preventing mental, emotional, and behavioral disorders among young people: Progress and possibilities*, Washington (DC), National Academies Press. Extrait de <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/books/NBK32789/>
- Commission ontarienne des droits de la personne (2001). *An intersectional approach to discrimination: Addressing multiple grounds in human rights claims*, Toronto (Ontario), Gouvernement de l’Ontario.
- Ontario Native Women’s Association et Ontario Federation of Indian Friendship Centres (2007). *A Strategic Framework to End Violence Against Aboriginal Women*. Extrait de http://www.chiefs-of-ontario.org/sites/default/files/files/Strategic_Framework_Aboriginal_Women.pdf

- Paluck, E. L., H. Shepherd et P. M. Aronow (2016). « Changing climates of conflict: A social network experience in 56 schools », *PNAS*, vol. 113, n° 3, p. 566-571.
- Perkins, H. W., D. W. Craig et J. M. Perkins (2011). « Using social norms to reduce bullying: A research intervention among adolescents in five middle schools », *Group Processes & Intergroup Relations*, vol. 14, n° 5, p. 703-722.
- * Peterson K., P. Sharps, V. Banyard, R. Powers, C. Kaukinen, D. Gross, ... et J. Campbell (2018). « An evaluation of two dating violence prevention programs on a college campus », *Journal of Interpersonal Violence*, vol. 33, n° 23, p. 3630-3655.
- * PREVNet (s.d.). *Walking the Prevention Circle: Researching Community Capacity Building*. Extrait de <https://www.prevnet.ca/projects/walking-the-prevention-circle>
- * Agence de la santé publique du Canada (2016a). *Le cercle bénéfique de la prévention*, Agence de la santé publique du Canada, Portail canadien des pratiques exemplaires. Extrait de <https://cbpp-pcpe.phac-aspc.gc.ca/fr/aboriginalwtt/canadian-red-cross-walking-the-prevention-circle/>
- * Agence de la santé publique du Canada (2016b). *Kizhaay Anishinaabe Niin, "I am a Kind Man"*, Agence de la santé publique du Canada, Portail canadien des pratiques exemplaires. Extrait de <https://cbpp-pcpe.phac-aspc.gc.ca/fr/aboriginalwtt/kizhaay-anishinaabe-niin-im-a-kind-man/>
- * Ravi, K. E., B. M. Black, D. B. Mitschke et K. Pearson (2018). « A pilot study of a teen dating violence prevention program with Karen refugees », *Violence Against Women*, p. 1-25.
- * Reidy, D. E., K. M. Holland, K. Cortina, B. Ball et B. Rosenbluth (2017). « Evaluation of the Expect Respect support group program: A violence prevention strategy for youth exposed to violence », *Preventive Medicine*, vol. 100, p. 235-242.
- * Robinson-Whelen, S., R. B. Hughes, J. Gabrielli, E. M. Lund, W. Abramson et P. R. Swank (2014). « A safety awareness program for women with diverse disabilities: A randomized controlled trial », *Violence Against Women*, vol. 20, n° 7, p. 846-868.
- Russell, B. (2015). « Bridging the gap in knowledge about partner abuse in LGBTQ populations », *Partner Abuse*, vol. 6, n° 1, p. 3-7.
- * SAFE. (2015). *Disability services ASAP*. Extrait de <http://www.safeaustin.org/safeprograms/disability-services-asap/>
- * Sargent, K. S., E. N. Jouriles, D. Rosenfield et R. McDonald (2017). « A high school-based evaluation of TakeCARE, a video bystander program to prevent adolescent relationship violence », *Journal of Youth and Adolescence*, vol. 46, n° 3, p. 633-643.
- * Senn, C. Y., et A. Forrest (2016). « "And then one night when I went to class...": The impact of sexual assault bystander intervention workshops incorporated in academic courses », *Psychology of Violence*, vol. 6, n° 4, p. 607.
- Siebold, W., C. V. Crooks, D. Exner-Cortens, L. Hegge, K. Moore et L. Prunella (2014). *Alaska Fourth R Curriculum Evaluation Findings Report 2011-2014*, rapport présenté à l'État de l'Alaska, ministère de la Sécurité publique, Council on Domestic Violence and Sexual Assault.
- Condition féminine Canada (2019). À propos de la violence fondée sur le sexe. Extrait de <https://cfc-swc.gc.ca/violence/knowledge-connaissance/about-apropos-fr.html>
- Stevens, S. (2012). « Meeting the substance abuse treatment needs of lesbian, bisexual and transgender women: implications from research to practice », *Substance Abuse and Rehabilitation*, vol. 3, 1^{er} suppl., p. 27.
- Storer, H. L., E. Casey et T. Herrenkohl (2016). « Efficacy of bystander programs to prevent dating abuse among youth and young adults: A review of the literature », *Trauma, Violence, & Abuse*, vol. 17, n° 3, p. 256-269.
- * Taylor, B. G., E. A. Mumford, W. Liu et N. D. Stein (2017). « The effects of different saturation levels of the Shifting Boundaries intervention on preventing adolescent relationship

- abuse and sexual harassment », *Journal of Experimental Criminology*, vol. 13, n° 1, p. 79-100.
- * Taylor, B. G., E. A. Mumford et N. D. Stein (2015). « Effectiveness of “Shifting Boundaries” teen dating violence prevention program for subgroups of middle school students », *Journal of Adolescent Health*, vol. 56, 2^e suppl., p. S20-S26.
- * Taylor, B., N. Stein et F. Burden (2010). « The effects of gender violence/harassment prevention programming in middle schools: A randomized experimental evaluation », *Violence and Victims*, vol. 25, n° 2, p. 202-223.
- * Taylor, B. G., N. D. Stein, E. A. Mumford et D. Woods (2013). « Shifting Boundaries: An experimental evaluation of a dating violence prevention program in middle schools », *Prevention Science*, vol. 14, n° 1, p. 64-76.
- Tharp, A. T. (2012). « Dating matters™: The next generation of teen dating violence prevention », *Prevention Science*, vol. 13, n° 4, p. 398-401.
- Varcoe, C., O. Hankivsky, M. Ford-Gilboe, J. Wuest, P. Wilk, J. Hammerton et J. Campbell (2011). « Attributing selected costs to intimate partner violence in a sample of women who have left abusive partners: A social determinants of health approach », *Canadian Public Policy*, vol. 37, n° 3, p. 359-380.
- Wathen, C. N., J. C. MacGregor et B. J. MacQuarrie (2015). « The impact of domestic violence in the workplace: Results from a pan-Canadian survey », *Journal of Occupational and Environmental Medicine*, vol. 57, n° 7, p. 65-71.
- Wells, L., L. Lorenzetti, H. T. Carolo, T. Dinner, C. Jones, T. Minerson et E. Esina (2013). *Engaging men and boys in domestic violence prevention: Opportunities and promising approaches*, University of Calgary, Shift: The Project to End Domestic Violence.
- White Ribbon (2015). *Preventing violence against women and girls through male engagement: Exploring a national evaluation framework*, Toronto (Ontario), auteur. Extrait de https://www.whiteribbon.ca/uploads/1/1/3/2/113222347/nef_cop.pdf
- * White Ribbon (2018). *White ribbon annual report 2018*, Toronto (Ontario). Extrait de <https://www.whiteribbon.ca/uploads/1/1/3/2/113222347/whiteribbon2018annualreport.pdf>
- * Williams, D. J., et F. G. Neville (2017). « Qualitative evaluation of the mentors in violence prevention pilot in Scottish high schools », *Psychology of Violence*, vol. 7, p. 213-223.
- * Wolfe, D. A., C. V. Crooks, D. Chiodo, R. Hughes et W. Ellis (2012). « Observations of adolescent peer resistance skills following a classroom-based healthy relationship program: A post-intervention comparison », *Prevention Science*, vol. 13, n° 2, p. 196-205.
- * Wolfe, D. A., C. Crooks, P. Jaffe, D. Chiodo, R. Hughes, W. Ellis, ... et A. Donner (2009). « A school-based program to prevent adolescent dating violence: A cluster randomized trial », *Archives of Pediatrics & Adolescent Medicine*, vol. 163, n° 8, p. 692-699.
- Wolfe, D. A., P. G. Jaffe et C. V. Crooks (2008). *Adolescent risk behaviors: Why teens experiment and strategies to keep them safe*, Yale University Press.
- Wolfe, D. A., P. G. Jaffe, J. L. Jetté et S. E. Poisson (2003). « The impact of child abuse in community institutions and organizations: Advancing professional and scientific understanding », *Clinical Psychology: Science and Practice*, vol. 10, n° 2, p. 179-191.
- Wolfe, D. A., C. Wekerle, R. Gough, D. Reitzel-Jaffe et coll. (1996). *The youth relationships manual: A group approach with adolescents for the prevention of woman abuse and the promotion of healthy relationships*, Thousand Oaks (Californie, États-Unis), Sage Publications, Inc.
- * Wolfe, D. A., C. Wekerle, K. Scott, A. Straatman, C. Grasley et D. Reitzel-Jaffe (2003). « Dating violence prevention with at-risk youth: A controlled outcome evaluation », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, vol. 71, n° 2, p. 279-291.
- Zhang, T., J. Hoddenbagh, S. McDonald et K. Scrim (2009). *Une estimation de l'incidence économique de la violence conjugale au Canada en 2009*. Extrait de https://www.justice.gc.ca/fra/pr-rp/jp-cj/vf-fv/rr12_7/rr12_7.pdf